



## État des lieux du patrimoine bâti de Larchant





## Mot du président du Parc

Le patrimoine bâti du Gâtinais français est remarquable. Il se compose de nombreux châteaux, édifices religieux et maisons de villégiature. A cela s'ajoute un patrimoine rural, moins connu, moins protégé. Ces édifices ruraux constituent une richesse patrimoniale évidente.

Ce patrimoine rural caractérisé par sa diversité (puits, fermes, fours à chaux, séchoirs à plantes, maisons rurales, pigeonniers, maisons de vigneron, mares maçonnées...) contribue à affirmer l'identité du territoire. Il témoigne de l'histoire locale, des savoir-faire et des modes de vie. En faisant appel aux matériaux locaux et à leurs techniques de mise en œuvre traditionnelles, ce patrimoine bâti s'intègre harmonieusement au cadre de vie du Gâtinais français.

Il peut également être un formidable support de développement local en renforçant l'attractivité touristique du territoire. En effet, l'évolution des attentes des touristes tournées vers la découverte des patrimoines, ouvre des possibilités intéressantes pour imaginer leur mise en valeur.

Pour le protéger et le valoriser, il est primordial de le connaître. En ce sens le Parc naturel régional du Gâtinais français lance en collaboration avec les Communes une vaste opération d'inventaire du patrimoine bâti du territoire.

Il permet de le recenser, de l'étudier et de le faire connaître. Il vise ainsi à améliorer les connaissances du bâti rural, à sensibiliser les Communes et les habitants à cette richesse, à identifier les éléments patrimoniaux susceptibles d'être protégés.

En effet, l'évolution des modes de vie a souvent des conséquences sur la préservation des constructions rurales, rendant l'étude de ce patrimoine d'autant plus importante. Mieux connaître les usages, les matériaux du bâti et ses liens avec le territoire, permet de proposer des solutions favorisant sa préservation et son évolution tout en respectant son authenticité.

Les connaissances acquises dans le cadre de cet inventaire ne trouveront leur complète justification qu'en étant à l'origine d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation du patrimoine bâti rural. Les élus, les associations et les habitants de Larchant, disposent désormais d'un outil leur permettant de mieux comprendre leur commune et d'imaginer des actions en faveur de la préservation et la mise en valeur de leur patrimoine.

Nous remercions vivement l'association culturelle de Larchant qui a réalisé cet inventaire.

Jean-Jacques Boussaingault  
Président du Parc

## Mot du Président de l'association Culturelle de Larchant

Le village de Larchant, anciennement Saint-Mathurin de Larchant, possède un passé prestigieux qui remonte aux débuts de l'ère chrétienne et même, sans doute, antérieurement. Larchant, comme Sceaux-du-Gâtinais ou Châteaubleau, a certainement été le lieu d'un ancien culte de l'eau, celtique puis gallo-romain.

Ce riche passé historique, a joué un rôle important aux différentes époques et il est intéressant d'en retrouver les traces dans le paysage quotidien. Toutefois, cette longue histoire, où plusieurs époques se sont succédées, toutes reliées à des modes de vie et à des rapports sociaux différents, rend difficile la lecture du bâti du village.

Le Larchant antique reste, pour l'essentiel, à découvrir. Quelques vestiges ont été découverts (murs, puits, poterie, monnaies), près du Marais. Une fontaine sacrée existe à mi-pente d'une colline bordant le village, dans ce que la tradition appelle le « golfe » de Larchant.

L'histoire connue de Larchant remonte à l'an mil, lorsque le village est devenu la propriété du Chapitre de Notre-Dame de Paris. Ce Larchant est un village de pèlerinage, avec ses marchands, ses hôtelleries et auberges. Une petite cité animée, des maisons assez étroites, des lieux en grand nombre, pour nourrir et loger les pèlerins. Cela correspond à un morcellement du bâti, à une imbrication des constructions.

Avec le déclin du pèlerinage, les ravages des guerres de Religion, Larchant s'est peu à peu transformé, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, en un village de paysans. Les auberges sont devenues des cafés de village. A côté de dizaines de fermes de subsistance, se sont développées des fermes de bourg, voire des fermes de production à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Le bâti s'est regroupé, pour constituer des ensembles de grande taille.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en 1778, un incendie détruisit une grande partie de ce qui restait du Larchant ancien. Des maisons détruites ne furent pas reconstruites. D'autres furent transformées. Les pierres des fortifications furent utilisées pour reconstruire le village. Certains bourgeois, qui s'établirent à Larchant, firent disparaître ce qui n'était plus que des masures.

La troisième période se déroule de nos jours, avec la disparition de la majorité des petites fermes, leur transformation en habitations domestiques, l'arrivée d'une nouvelle population, qui a d'autres exigences, d'autres critères pour le bâti. Des portes cochères sont bouchées, des fenêtres et des portes sont ouvertes, des maisons bourgeoises et des pavillons sont construits, sans aucun rapport avec l'architecture locale.

L'étude du bâti de Larchant est un voyage dans l'histoire des lieux, ce qui rend sa réalisation difficile et certainement loin d'être exhaustive. Mais cela rend aussi cette recherche du passé et cette explication du présent si passionnante.

Michel Lepage

## Table des matières

|  |    |
|--|----|
| <b>I. Introduction</b> .....                               | 5  |
| <b>II. Méthode</b> .....                                   | 6  |
| <b>III. Présentation de la commune</b> .....               | 7  |
| <b>1. Les paysages</b> .....                               | 7  |
| <b>2. Histoire du territoire de Larchant</b> .....         | 9  |
| A. Préhistoire .....                                       | 9  |
| B. Antiquité .....   | 9  |
| C. Le Moyen Âge .....                                      | 10 |
| D. Depuis le XVII <sup>e</sup> siècle .....                | 11 |
| <b>3. Toponymie</b> .....                                  | 12 |
| <b>4. Implantation du bâti ancien</b> .....                | 13 |
| A. Le bourg .....  | 13 |
| B. La Ferme du chapitre .....                              | 14 |
| C. La Commanderie de Bonnevault : .....                    | 15 |
| D. Communautés disparues .....                             | 16 |
| <b>IV. Les patrimoines</b> .....                           | 17 |
| <b>1. Principes de construction généraux</b> .....         | 17 |
| A. Mise en œuvre .....                                     | 17 |
| B. Enduits et liants .....                                 | 18 |
| C. Toitures .....  | 19 |
| <b>2. Typologies les plus représentées</b> .....           | 20 |
| A. Patrimoine domestique .....                             | 20 |
| B. Patrimoine agricole .....                               | 24 |
| C. Le Larchant médiéval .....                              | 28 |
| <b>3. Typologies plus rares et éléments disparus</b> ..... | 32 |
| A. Patrimoine religieux et commémoratif .....              | 32 |
| B. Patrimoine administratif .....                          | 37 |
| C. Patrimoine lié à l'eau .....                            | 41 |
| D. Patrimoine commercial et artisanal .....                | 46 |
| E. Patrimoine à ne pas oublier .....                       | 52 |
| <b>V. Conclusion</b> .....                                 | 54 |
| <b>Bibliographie</b> .....                                 | 55 |

## I. Introduction

De centre de pèlerinage à village rural, Larchant possède une histoire riche qui se ressent dans la diversité de son architecture. Depuis l'implantation des premiers hommes sur son territoire, la commune de Larchant s'est développée et a beaucoup évolué.

Parvenant au maximum de son extension au XVI<sup>e</sup> siècle, le nombre d'habitants a ensuite opéré un lent déclin s'accompagnant d'un basculement d'activité économique pour se concentrer sur l'agricole. Ce basculement a durablement modifié l'architecture du village, jusqu'alors très urbaine. Depuis les années 1960, la population est en constante augmentation et nombre de nouvelles habitations sont sorties de terre à l'extérieur du village historique ce qui a contribué à préserver le caractère du centre bourg.

Pour mieux comprendre les différentes strates qui composent le village de Larchant, l'Association Culturelle de Larchant, avec le soutien du Parc du Gâtinais Français, a mené l'inventaire du patrimoine historique du village.

Cette étude n'a pas pour ambition d'être exhaustive. Elle a simplement pour objectifs, d'une part, de révéler les caractéristiques et les spécificités du patrimoine bâti de Larchant et, d'autre part, d'aider les habitants à prendre conscience de la richesse et de la valeur du patrimoine qu'ils côtoient chaque jour.

En effet, le patrimoine n'est pas uniquement constitué des édifices monumentaux, ce sont aussi tous ces édifices ruraux qui font et sont la mémoire de la commune. Vecteurs de valeur sociale, ils doivent donc être placés dans le champ du patrimoine. Ce patrimoine rural représente un atout pour la préservation du cadre de vie et pour le maintien de l'identité de la commune.

Maintenir le charme et l'harmonie qui émanent du patrimoine rural constitue donc un véritable enjeu.

## II. Méthode

Cet inventaire du patrimoine bâti de Larchant a été entièrement mené par l'association Culturelle de Larchant en partenariat avec le Parc naturel régional du Gâtinais Français, qui a élaboré des fiches de terrain, en concertation avec les Conseils départementaux de Seine-et-Marne et de l'Essonne et le Service Régional de l'inventaire d'Île-de-France. Il s'est étalé de 2015 à 2018.

L'inventaire concerne le patrimoine bâti, qu'il soit public ou privé, civil ou religieux, discret ou connu, de l'époque médiévale jusqu'à 1950. Nous avons utilisé sept modèles de fiches :

- Fiche inventaire du patrimoine religieux et funéraire
- Fiche inventaire du patrimoine agricole
- Fiche inventaire du patrimoine artisanal et commercial
- Fiche inventaire du patrimoine lié à l'eau
- Fiche inventaire du patrimoine administratif et public
- Fiche inventaire du patrimoine domestique
- Fiche inventaire du patrimoine des linéaires de murs, porches et clôtures

Cet inventaire a bénéficié des connaissances considérables du territoire d'un habitant, membre de l'Association Culturelle de Larchant et de son conseil municipal.

Par ailleurs, les travaux sur l'histoire des lieux, les anciens plans du village, la bibliographie, ont bénéficié des documents accumulés depuis plus de trente ans par l'Association Culturelle de Larchant, qui a rassemblé un corpus important de données dans la « Mémoire de Larchant ». L'inventaire s'est aussi appuyé sur les travaux effectués par le Parc du Gâtinais Français : atlas communal et chartes paysagères, qui offrent une vue d'ensemble de la commune, son patrimoine, son paysage, ses activités...

Pour compléter ces connaissances, nous avons aussi consulté la documentation disponible : cadastre napoléonien<sup>1</sup>, bulletins municipaux, documents produits dans le cadre de la zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP), de l'Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP) et du Plan local d'urbanisme (PLU), divers articles issus d'érudits ou des associations.

La phase de terrain nous a permis de décrire chacun des éléments architecturaux correspondant à la période définie, et présentant un intérêt patrimonial. Celui-ci peut être jugé selon plusieurs critères :

- Historique, si le bâti est « ante-cadastre », c'est-à-dire qu'il figure sur le cadastre napoléonien, ce qui indique une construction antérieure aux années 1850 et selon qu'il possède une importance particulière du point de vue de l'histoire de la commune ;
  - Architectural, si l'implantation du bâti, son élévation, sa mise en œuvre ont été conservées en l'état ou si elles présentent un intérêt technique ou esthétique ;
  - Pittoresque, si l'ensemble architectural présente un charme particulier ;
  - Ethnologique, si l'histoire du bâtiment se rapporte à une activité singulière ou s'il est un élément important de la mémoire de la commune.

La synthèse communale est ensuite rédigée, afin de faire partager au plus grand nombre les connaissances acquises au cours de l'inventaire.

---

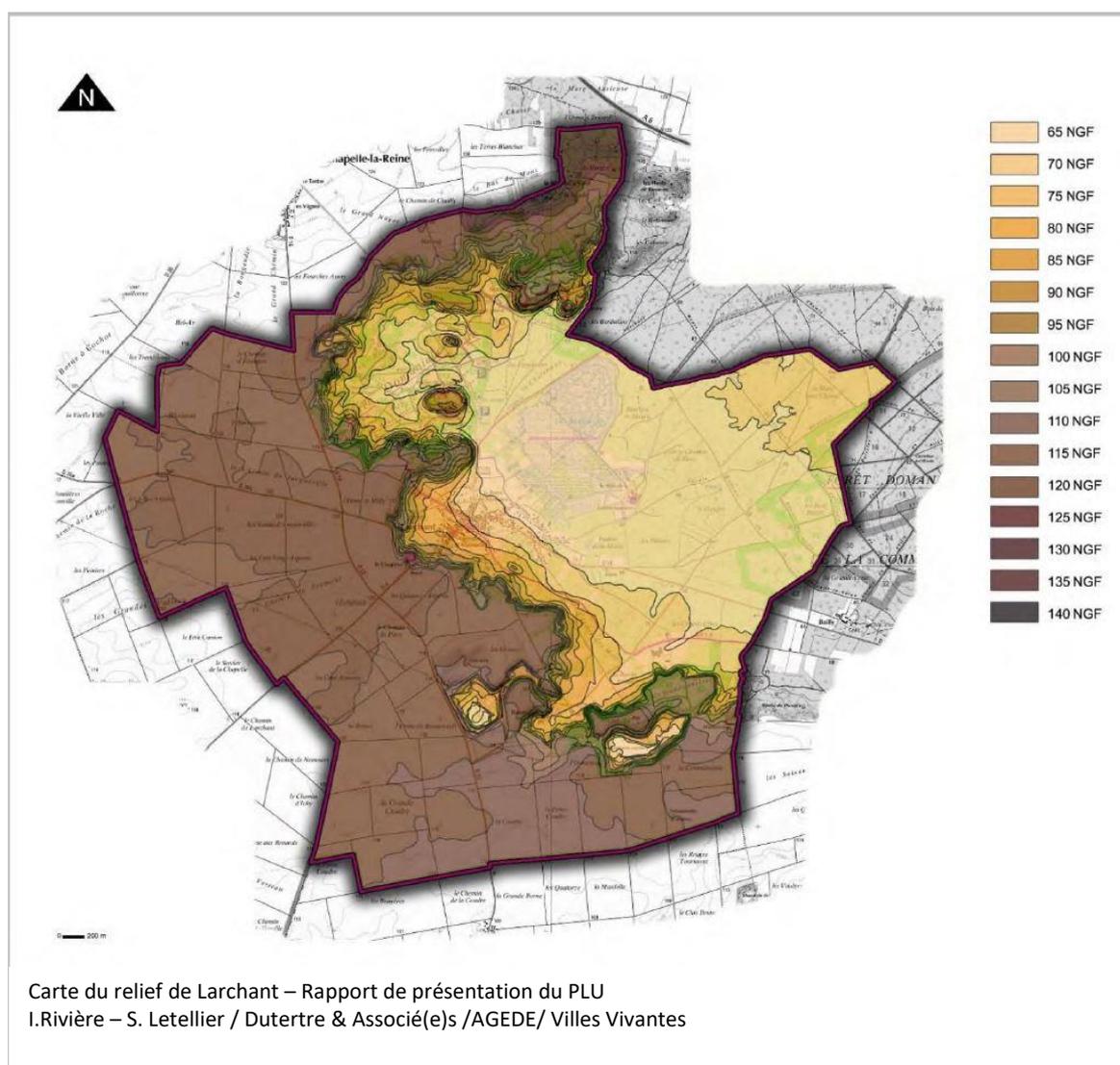
<sup>1</sup> Le cadastre général parcellaire, aussi appelé « cadastre napoléonien », est institué par Napoléon en 1807 afin d'établir les revenus de chaque foyer pour la mise en place d'un impôt par répartition. Celui de Larchant est finalisé en 1850.

### III. Présentation de la commune

#### 1. Les paysages

La commune de Larchant se situe dans le département de Seine-et-Marne, au sud du Parc naturel régional du Gâtinais français. L'histoire du village de Larchant s'inscrit dans un environnement naturel exceptionnel. Son finage, d'environ 2 930 hectares est un des plus vastes du canton de la Chapelle-la-Reine et s'étend sur des terroirs variés et originaux, aux confins du Pays de Bière. On met en évidence quatre grandes entités, basées sur le relief du territoire communal :

- Le plateau, compris entre les cotes 125 et 140 N.G.F., essentiellement voué à l'activité agricole ;
- Le coteau, compris entre les cotes 90 et 120 m N.G.F., composé de bois et de chaos rocheux ;
- La cuvette comprise entre les cotes 65 et 85 m N.G.F., où se trouvent le village et le marais ;
- La forêt de la Commanderie et de Larchant, qui est un diverticule de la forêt de Fontainebleau.



Un cinquième paysage s'est imposé, avec le développement des carrières de sable du côté du hameau de Bonnevault. Ces carrières de silice s'inscrivent maintenant dans le plateau.

A l'ouest, nous avons le plateau du Gâtinais, extrémité orientale de la grande plaine beauceronne, avec un paysage de grande culture, avec des champs ouverts, sans haies vives ni clôtures : le riche grenier à froment de Paris. Ce plateau rompt sa monotonie par les silhouettes des collines allongées qui dominent à l'ouest et au sud. L'épaisse couche de limon éolien qui recouvre le plateau a favorisé la culture du blé, mais aussi l'avoine et surtout l'orge, dont la qualité lui vaut d'être exportée vers les brasseries de l'Europe du Nord.

A l'est, le plateau se dérobe, lorsque son talus surplombe une vaste cuvette en fer à cheval, le « golfe » qui abrite, une soixantaine de mètres en contrebas, le village de Larchant. La grosse ferme du Chapitre occupe une place particulière, sur un éperon du plateau.

A l'est, vers la vallée du Loing, et au nord, la forêt de Larchant et de la Commanderie se prolonge vers la forêt de Fontainebleau, les variations de la géologie et des sols en font un paysage varié, apprécié des randonneurs.

La cuvette de Larchant présente des particularités propres au Massif de Fontainebleau, avec des corniches de grès, les versants de sable de son abrupt. Des chaos exceptionnels se détachent de la platière gréseuse, sur quasi tout le pourtour du cirque, les roches de l'Eléphant, du Maunoury, de la Dame Jeanne, sont fréquentées par les promeneurs et, surtout, escaladées par des varappeurs.

Au cœur du cirque, se situe le Marais de Larchant, un des derniers grands marais de l'Île-de-France, dans une dépression dont le fond varie de 61 à 66 mètres. Au rythme des oscillations de son niveau, sa surface a évolué au cours des siècles, de 300 à 100 hectares. Sa gestion, et surtout son assèchement, ont fait l'objet de plusieurs tentatives souvent infructueuses.

## 2. Histoire du territoire de Larchant

### A. Préhistoire

L'établissement permanent d'hommes sur le site de Larchant s'accomplit autour de 10 000 ans avant notre ère. Auparavant, les rares trouvailles effectuées montrent quelques passages de chasseurs du Paléolithique moyen (-70 000).

On note de nombreuses traces laissées dans les abris rocheux du golfe de Larchant, sous forme de gravures – comme dans beaucoup de massifs stampiens du Bassin Parisien – qui témoignent d'une fréquentation importante à travers les âges. Larchant est la commune qui possède le plus grand nombre de cavités ornées du bassin parisien, puisqu'on en compte actuellement largement plus d'une centaine.

### B. Antiquité

L'origine de Larchant avant l'ère chrétienne est un sujet qui a toujours passionné les curieux et tous ceux fascinés par son église de pèlerinage. Ce site est un lieu mystique, qui a inspiré pendant des siècles la foi des hommes et des femmes qui l'habitaient, avant même d'être un haut lieu de la spiritualité chrétienne.

L'eau, sous toutes ses formes (source, fontaine, rivières, fleuves et océan, marais et eau stagnante) a toujours été objet de culte dans la Gaule. La plupart des auteurs pensent retrouver, sur ces sanctuaires gaulois ou gallo-romains, la persistance de croyances celtiques antérieures.

Un site gallo-romain se trouvait vraisemblablement à l'extérieur des faubourgs actuels du village, près de la route de la Dame Jeanne, en bordure du Marais de Larchant. On découvrit en ce lieu des substructions<sup>2</sup> en pierres sèches, constituées de blocs de grès. Le long de l'une d'elles, on mit au jour à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un nombre important de céramiques sigillées<sup>3</sup>, dont une partie devenue noire, sans doute sous l'action du feu, qui reposaient sur une couche de cendres. De plus, le diagramme chronologique des monnaies trouvées à Larchant montre une grande abondance des monnaies pour la période de 250 à 400 ans<sup>4</sup>.

La plupart des sanctuaires de la Gaule dédiés au culte de l'eau ont été détruits au III<sup>e</sup> siècle par les invasions des barbares ou au IV<sup>e</sup> siècle par les invasions germaniques, puis par le développement de la religion chrétienne. On peut dater la destruction et l'abandon du sanctuaire de Larchant entre 350 et 378<sup>5</sup>. Les autres sanctuaires proches de Larchant (Sceaux du Gâtinais, Pithiviers-le-Vieil, Châteaubleau) ont été détruits à peu près à la même époque.

---

<sup>2</sup> Ensemble des travaux de maçonnerie qui forment la base d'une construction.

<sup>3</sup> Céramique gallo-romaine ornée de décors en relief.

<sup>4</sup> Gardebois, « Larchant » in *ZPPAUP entre culture et nature*.

<sup>5</sup> Idem.

Ces sanctuaires détruits ne furent pas reconstruits et le culte qui y était célébré s'est perdu peu à peu dans l'oubli. Le christianisme s'impose ensuite en Europe au détriment des cultes païens. La grande invasion de 406-407 achèvera de ruiner définitivement les anciens lieux de cultes. Ce qui ne veut pas nécessairement dire que la dévotion païenne des populations ne continua pas à s'exprimer, mais sans la matérialité de l'édifice cultuel.

Avec l'avènement du christianisme, les vertus guérisseuses de l'eau et les traditions culturelles les entourant vont se reporter sur ce qui va devenir peu à peu un saint de la religion chrétienne. Le prêtre Mathurin, né selon la légende, à Larchant au III<sup>e</sup> siècle en est l'illustration. Elle décrit les miracles opérés par le saint : guérisons, exorcismes, y compris de la fille de l'empereur Maximien, et ce jusqu'à sa mort à Rome et le rapatriement de ses reliques à Larchant par ses disciples.

### C. Le Moyen Âge

L'implantation du village « païen » se serait alors déplacée vers le coteau, afin de bâtir un culte chrétien. Cette translation de 500 mètres aurait par ailleurs permis d'échapper aux risques d'inondations<sup>6</sup>.

La présence de cultes païens locaux multiséculaires aurait facilité la mise en place dès le Haut Moyen Âge d'un pèlerinage. En effet, les Gallo-Romains, installés à proximité et premiers adeptes du christianisme, reconnaissent Mathurin, pour ses pouvoirs surnaturels et le sollicitent pour délivrer les possédés et les fous. Anciennement lieu de culte païen, Larchant devient peu à peu un haut lieu de la spiritualité chrétienne dès le IX<sup>e</sup> siècle.

À la fin du X<sup>e</sup> siècle, la terre du village appartient à Elisabeth Le Riche nommée « Dame de Sceaux et de Larchant », épouse de Bouchard, comte de Melun et compagnon d'Hugues Capet. Le fils de Bouchard et d'Elisabeth Le Riche, Renaud, évêque de Paris, fait don de la terre de Larchant au Chapitre de sa cathédrale en 1005, pour le repos de l'âme de ses parents. Depuis l'an mil et jusqu'à la Révolution française, le seigneur de Larchant est le Chapitre de Notre-Dame<sup>7</sup>.

Ce Chapitre décide de construire une église de pèlerinage dans le dernier tiers du XII<sup>e</sup> siècle. Les voyageurs et pèlerins s'y arrêtent sur leur route pour Rome ou Saint-Jacques de Compostelle, Larchant devient une destination de pèlerinage. Plusieurs rois de France y séjournent.

L'activité et l'économie du village s'organisent en grande partie autour de ce pèlerinage (commerces, hôtellerie, artisanat, restauration...). Les habitants obtiennent l'autorisation de bâtir une enceinte au XVI<sup>e</sup> siècle, transformant le bourg en petite cité, et figeant les limites de l'urbanisation. Larchant comptera alors jusqu'à 1 500 habitants.

---

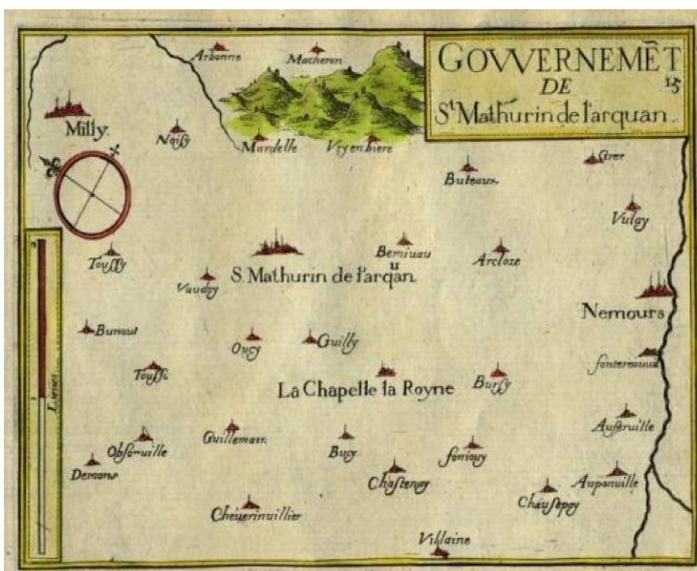
<sup>6</sup> Idem.

<sup>7</sup> Conseil de chanoines élisant l'évêque d'un diocèse et pouvant posséder l'usufruit de plusieurs fiefs.

#### D. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle

En 1568, l'incursion des troupes protestantes du comte de Montgomery provoque l'incendie du village et de l'église, laissant l'édifice dans l'état où on le voit aujourd'hui. La petite cité devient village de paysans, et Larchant se vide de ses habitants, tandis que l'activité agricole prend le pas sur les activités de commerce et transforme le bâti en conséquence.

Les guerres de religion et le déclin du pèlerinage, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, vont entraîner la ruine de l'économie du bourg avec la fermeture des commerces et auberges, accéléré par l'enclavement du territoire.



Aujourd'hui, Larchant est un petit village de 742 habitants au recensement de 2014. On constate un accroissement notable de cette population depuis une vingtaine d'années (578 habitants au recensement de 1990). Le parc des logements reflète la dimension historique du village. En 2000, 63 % des logements dataient d'avant 1949 et plus de la moitié avait été construits avant 1915.

Les principales activités sur le territoire de la commune sont l'agriculture et l'extraction de la silice. La grande majorité des terres cultivées sur le plateau est consacrée aux cultures céréalières (blé tendre, orge) et aux productions industrielles (betterave, légumes secs). L'agriculture dans la vallée concerne les cultures florales et les jardins familiaux. L'élevage a pratiquement disparu : il ne concerne plus que les chevaux dans des fermes équestres. L'agriculture occupe sept fermes et une Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP).

Le sable de Larchant, de très grande qualité (il est exporté jusqu'à Murano, en Italie), a été exploité de longue date. De nombreuses carrières, aujourd'hui abandonnées, jalonnent le territoire communal : elles forment souvent des lieux de reconquête de la flore et de la faune qui sont répertoriées en zones d'intérêt écologique. Les carrières en activité concernent des terrains où les sables peuvent atteindre 55 à 60 mètres d'épaisseur, composés presque exclusivement de silice. Ce gisement est mentionné au Schéma Directeur d'Île-de-France.

Comme beaucoup de villages similaires, Larchant a perdu la plupart de ses commerces. Il demeure cependant une boulangerie et un restaurant. Quelques commerces itinérants complètent l'approvisionnement des habitants.

### 3. Toponymie

L'origine du nom de Larchant a fait couler beaucoup d'encre. Alors que la plupart des villages qui nous entourent possèdent l'étymologie de leur lieu (souvent des noms d'hommes germaniques ou latins), Larchant donne toujours lieu à des hypothèses.

Le Dauzat relève « *Largus Campus* » (large champ) dans un document de 1006. Mais l'acte de donation de la terre de Larchant par Renaud, daté de 1005, est qualifié de « douteux »<sup>8</sup>. Il aurait été rédigé vraisemblablement au début du XII<sup>e</sup> siècle. En revanche, des actes antérieurs montrent, et à plusieurs reprises, l'orthographe « *Liricantus* », notamment dans des documents de 1040 et 1075. Les habitants de Larchant s'appellent d'ailleurs « Lyricantois(es) ».

Plusieurs écrits du XII<sup>e</sup> siècle, mentionnent le nom des villages aux alentours par rapport à Larchant (*Liricantus*). Par exemple : « *Oe, versus Liricantus* », à propos du Vaudoué, « *Bussiacum quod justa Liricantum situm est* », à propos de Boissy-aux-Cailles en 1113 ; « *Villa qui dicitur Regine super Liricantus* » à propos de La Chapelle-la-Reine en 1173 et en 1215 « *Capella justa Liricantum* ». Ce qui confirme d'une part cette appellation de « *Liricantus* » et qui montre, d'autre part, l'importance de Larchant par rapport aux références des autres villages.

Des travaux de la Société de Mythologie Française ont remarqué que le nom de Larchant « *Liri-cantus* », peut être rapproché de celui de Cachan (Val-de-Marne), « *Cati-cantus* », avec une même racine celtique « *cant-* », qui signifierait le flanc d'une colline. Ce qui fait penser à la fontaine Saint-Mathurin, située sur le flanc d'un coteau, ou même à la forme du « golfe » de Larchant.

Le préfixe « *Lir* » serait à rapprocher d'un dieu (« *Llyr* », « *Ler* » ou « *Lero* »), dieu pan-celtique de la mer et maître de l'autre Monde. L'hypothèse est audacieuse, mais elle est étayée par différents indices. On retrouve notamment des fragments de la mythologie de Lero (dieu ligure de l'Océan) dans la légende de Saint Mathurin. Le père de Mathurin se nomme Marinus. Appelé par l'empereur de Rome, Mathurin apaise une tempête par sa prière. Puis il fait escale aux îles de Lérins, dont on sait qu'on y célébrait le culte du dieu Ler.

Un dernier argument troublant est la date traditionnelle ancienne de la fête de Saint Mathurin, le 1<sup>er</sup> novembre, fête celtique par excellence puisqu'on y célébrait le culte de Samain, l'une des quatre principales fêtes druidiques.

---

<sup>8</sup> « Charte Artem/CMJS n°2909 » : <http://www.cn-telma.fr/originaux/charte2909/>. Date de mise à jour : 29/03/12.

## 4. Implantation du bâti ancien

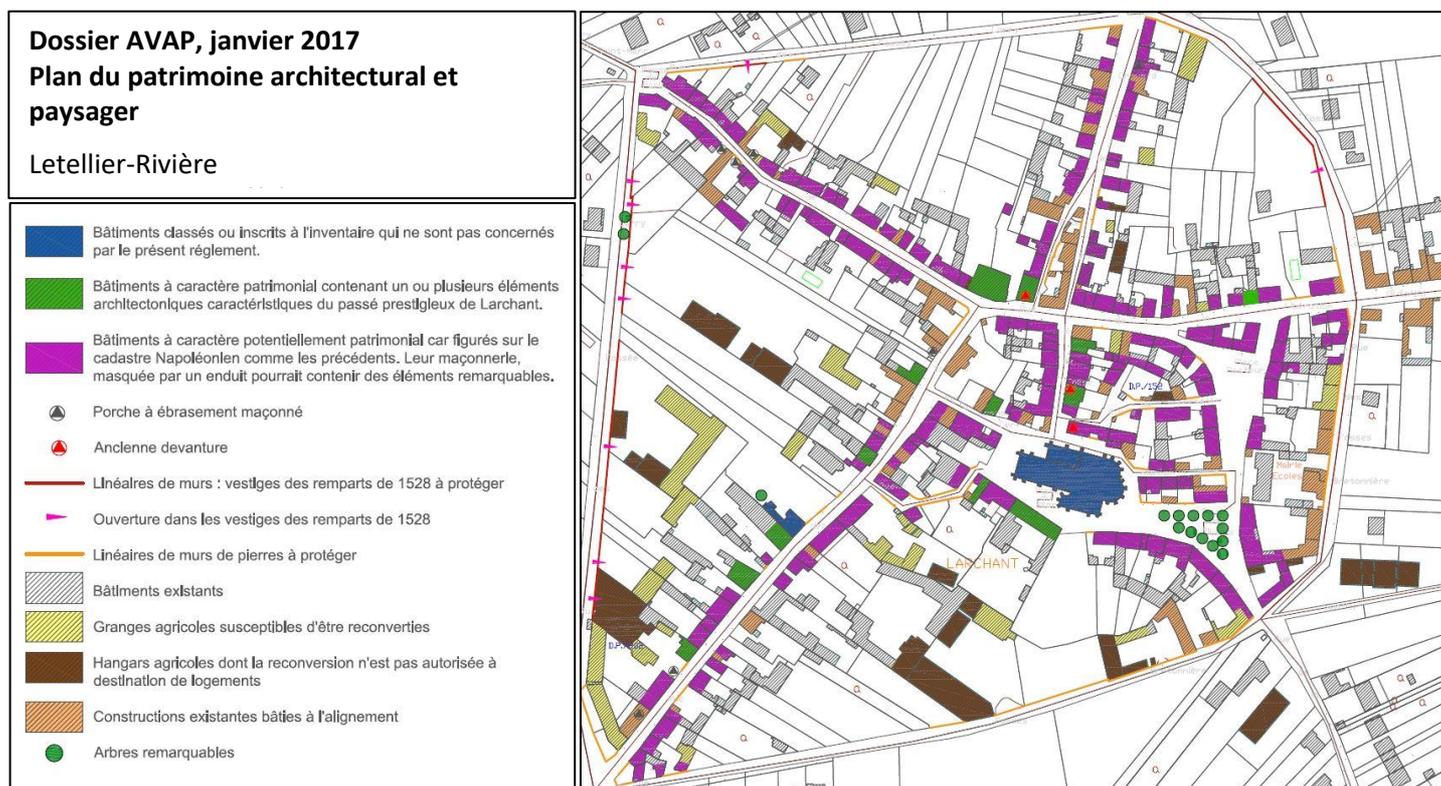
### A. Le bourg

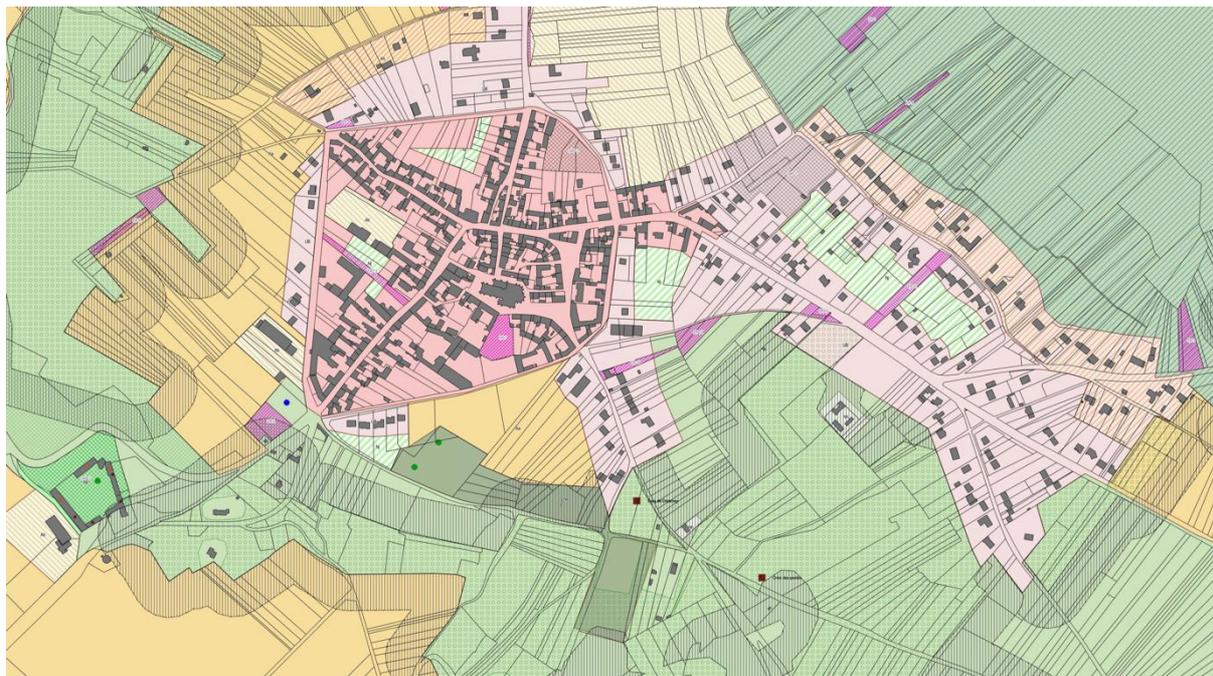


Précis du « Plan de Rivière », 1775. Figurant l'hyper-centre de Larchant

Un plan établi en 1775, dit « Plan de Rivière », nous révèle la disposition des principaux bâtiments seigneuriaux avant le grand incendie de 1778, aujourd'hui en grande partie disparus : four banal, Audience, Mesure de la Grange aux dîmes. Cependant, il reste imprécis quant à l'organisation du reste du bâti du bourg.

Le cadastre napoléonien est plus précis, il a cependant été établi près de 75 ans après le Plan de Rivière. La comparaison avec le cadastre actuel nous indique que le village n'a que peu été modifié dans sa morphologie générale. Cependant, certains bâtiments anciens ont été rasés pour faire place à de nouveaux (notamment au centre du village au niveau de l'îlot appelé « Petite Cité »), ou bien ont été modifiés dans leur structure et/ou recouverts entièrement d'enduits qui cache toutes les traces plus anciennes. Les rues restent globalement préservées dans leur tracé.





Disposition actuelle du bâti dans le bourg et les faubourgs (PLU 2017, Mairie de Larchant)

Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, le village s'est étendu hors des limites de ses anciennes murailles, le long de la route en direction de Nemours (avenue JL Dumesnil), le long d'un chemin viabilisé (chemin des Pardons), le long de la rue de la Cave de Châtenoy et autour des Fossés du village. Ces constructions plus récentes ne sont pas concernées par le présent inventaire.

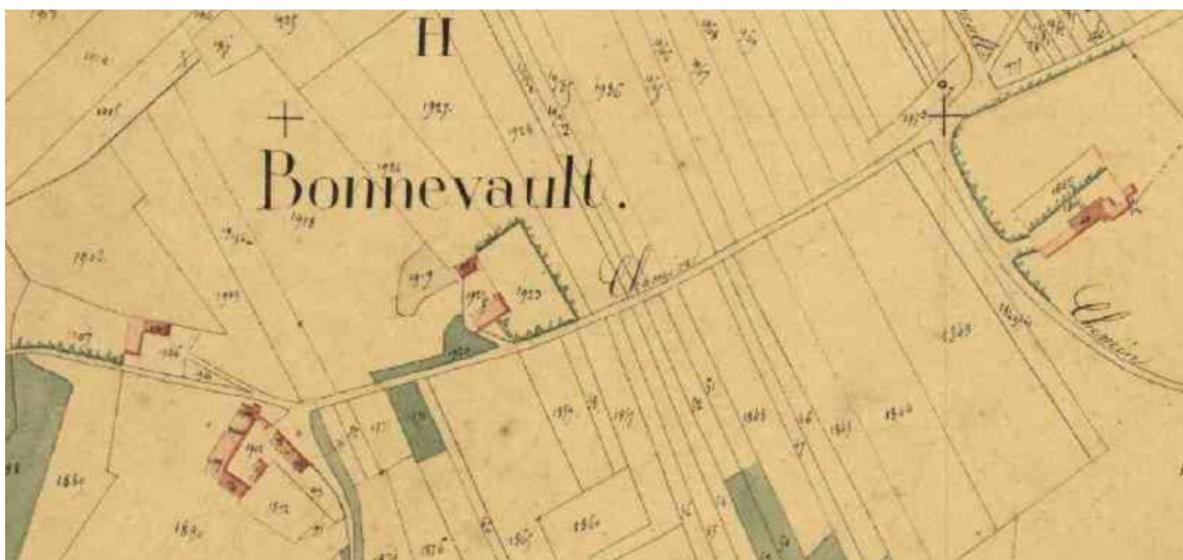
### B. La Ferme du chapitre

Construite en 1147, la ferme du Chapitre dépendait directement du Chapitre de Notre-Dame qui y nommait un fermier. Elle est restée au cours des siècles la propriété du Chapitre jusqu'à la Révolution. Incendiée et restaurée plusieurs fois, la disposition et la structure du bâti ancien ont néanmoins peu évolué en près de neuf siècles. On note cependant la disparition du bâtiment central, de la grande allée plantée et des jardins.



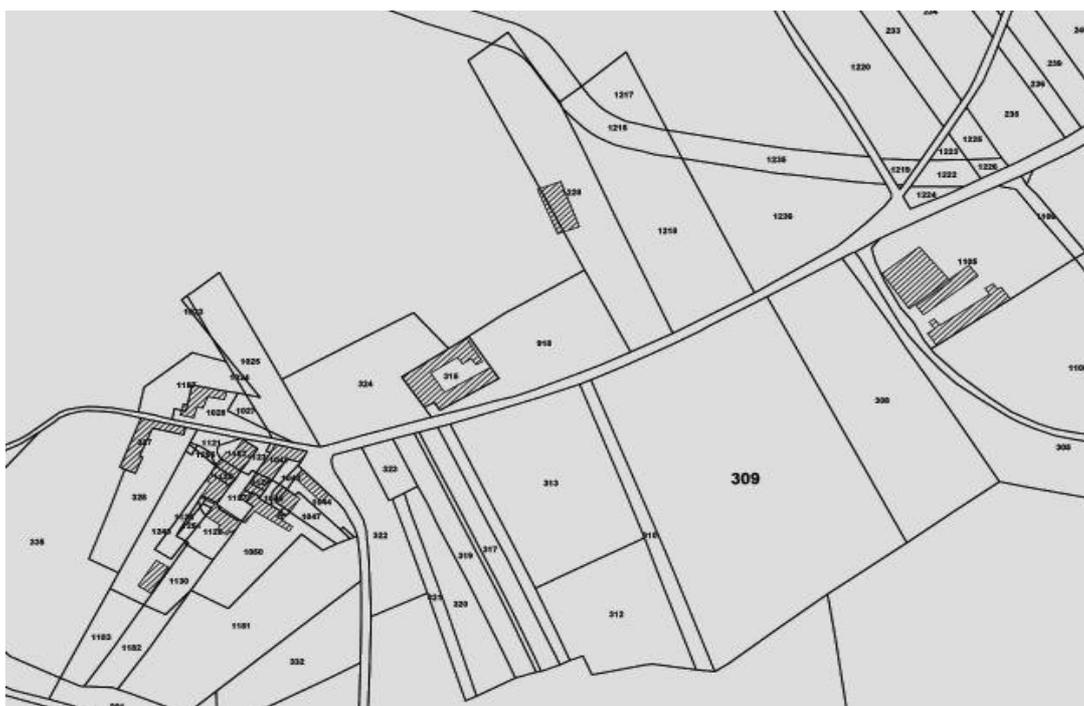
### C. La Commanderie de Bonnevault

Ce fief faisait partie du « temporel » de la Commanderie de Beauvais située entre Grez-sur-Loin et Nemours, géré par l'Ordre de Malte, successeur des Templiers. La Commanderie y possédait une grande ferme. Ruinée pendant la guerre de Cent Ans, elle fut reconstruite. Autour de la ferme ne s'élevaient que quelques maisons, dont certaines en masures. En 1488 le domaine est en ruines. Le hameau actuel de Bonnevault résulte de cette histoire ancienne.



*Ci-dessus, détail du cadastre napoléonien.*

*Ci-dessous, cadastre révisé du hameau (source : Géoportail)*



## D. Communautés disparues

Plusieurs localités et hameaux étaient répartis sur le territoire de Larchant et témoignent de l'expansion de la commune puis de sa contraction au cours des siècles.

### **Les Coudres**

Il existe encore de nos jours deux lieux-dits appelés « la Coudre » et « la Grande Coudre » sur la route menant de La Chapelle-la-Reine à Verteau. Seuls quelques bosquets permettent de deviner que des bâtiments se dressaient là au Moyen Âge. Le tout avait disparu bien avant le XVII<sup>e</sup> siècle.

### **Trémainville**

De nombreux documents d'archives mentionnent Trémainville, situé au sud de Bonnevault, à la frontière entre deux finages, celui de Saint-Pierre-lès-Nemours et de Larchant. En 1289, c'était une ferme templière. Le site fut partiellement abandonné après la guerre de Cent Ans. De nouveau occupé au XIX<sup>e</sup> siècle, le hameau est définitivement abandonné en 1900. Il ne reste aujourd'hui que des ruines.

### **Blomont**

Il existait à cet endroit « Albo monte », situé en bordure du plateau, sur la route reliant Larchant à La Chapelle-la-Reine, un vrai village, remontant au XIII<sup>e</sup> siècle. Ancien fief rattaché à la commanderie templière de Beauvais, en 1640 il ne reste de la métairie que quelques vestiges de bâtiments.

### **Le Moulin à vent**

Au lieu dit « la Baude », petite colline au nord de Larchant, un moulin à vent a été construit en 1779. d'où l'appellation actuelle du lieu.



À gauche, cadastre napoléonien figurant le hameau de Trémainville.

À droite une photo aérienne actuelle montrant les ruines du hameau au milieu des champs (source : Géoportail)



## IV. Les patrimoines

Le village a évolué au cours de son histoire : petite cité médiévale composée de commerces et d'auberges pour les pèlerins, puis village rural avec ses fermes de différentes dimensions, et enfin de nos jours, des habitations domestiques pour une nouvelle population.

Cette histoire dense complexifie grandement la lecture du bâti du centre historique, un seul élément ayant pu changer plusieurs fois de destination depuis sa construction. Aussi, les typologies qui suivent ne sont pas basées sur la destination actuelle du bâti, mais sur la précédente identifiable. Tous les éléments inventoriés qui possèdent une histoire longue complexe bénéficient au sein de l'outil d'inventaire d'un type dit « secondaire » afin de rendre compte de ces évolutions ainsi que d'une description plus approfondie.

### 1. Principes de construction généraux

Malgré la diversité de types de bâtis présents à Larchant, certains principes de constructions sont applicables à la plupart des éléments notamment pour ce qui des matériaux et de leur mise en œuvre ainsi que des toitures. Ces derniers sont représentatifs du territoire dans lequel ils s'inscrivent.

#### A. Mise en œuvre

Les maisons anciennes de Larchant sont construites avec des matériaux locaux, provenant des environs directs : le grès dans les chaos situés sur les pentes en périphérie du village et les moellons calcaires sur le plateau. Ces éléments sont associés à des mortiers et des enduits à la chaux ou au plâtre.

Pour les édifices importants, les pierres de taille calcaire ou de grès sont utilisées pour les ouvertures, les pignons et les chaînages d'angle. Ces pierres de taille proviennent vraisemblablement des carrières de Souppes et de Château-Landon ou Achères-la-Forêt. L'église est construite entièrement de calcaire contrairement à d'autres églises des environs qui utilisent le plus souvent des moellons. Ceci est un signe évident de la richesse passée de Larchant.



*Ravalement de façade présentant les matériaux emblématiques du territoire : grès et calcaire sous forme de moellons (pour le mur) et de pierres de taille (pour le chaînage d'angle).*

Il existe quelques carrières de grès peu développées autour de Larchant. Mais il semble que ce grès ne soit pas de très bonne qualité pour les constructions.

D'autres matériaux tels que le bois, l'ardoise et la brique complètent cette gamme, quasiment exclusivement pour les maisons construites dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, témoignant de l'essor de l'industrialisation et des moyens de transport.

## B. Enduits et liants

Traditionnellement les murs des maisons d'habitation étaient enduits afin de cacher la rusticité des matériaux de construction. Les murs pignons peuvent cependant être à pierre vue<sup>9</sup>. Il est primordial de conserver ces enduits car ils protègent les pierres et les joints de la pluie, du vent et du gel.

Pour assurer cohésion et solidité à la maçonnerie en moellon, les maçons plaçaient de la pierre de taille (grès ou calcaire) pour réaliser les chaînages d'angle ou des chaînages intermédiaires. Les liants permettant de souder ces maçonneries sont des mortiers de chaux ou de plâtre. Les enduits sont toujours clairs ou d'une teinte chaude. Le liant est de couleur blanche (chaux hydraulique ou plâtre) tandis que l'agrégat en sable est coloré. C'est donc la couleur du sable qui va donner la teinte à l'enduit et donc influencer l'aspect général du village.



Les anciens murs construits en pierre et enduits à la chaux possèdent une bonne inertie thermique. Ils gardent la chaleur longtemps en hiver et conservent la fraîcheur en été. Les enduits à la chaux ou le torchis permettent de conserver une certaine perméabilité du mur qui permet à l'habitation de respirer. Les enduits bétons et hydrofuges ne permettent pas un tel renouvellement de l'air et occasionnent des problèmes d'humidité à l'intérieur du bâti tout en offrant un aspect visuel extérieur dégradé<sup>10</sup>.

Dans le village, plusieurs murs de refends à encorbellement comprenant une ou deux assises moulurées (signifiant que les arêtes de la pierre ont été modifiées pour être arrondies en saillie ou en creux), témoignent de la disparition des anciennes façades à pan de bois. Seule l'auberge des Trois Rois (ci-contre) présente le témoignage visible de cette ancienne structure à pans de bois.



<sup>9</sup> N.B enduite seulement au niveau des joints laissant ainsi apparaître la forme de la pierre.

<sup>10</sup> Voir à ce propos les conseils énumérés dans le document AVAP de Larchant disponible en mairie.

### C. Toitures

Les toits occupent une place capitale dans le paysage de par leurs volumes, leurs matériaux et leurs couleurs. Le toit donne à la maison son caractère définitif. La protection dans un rayon de 500 mètres de l'église, de la maison du Pèlerin et de la grotte à la peinture au titre des Monuments Historiques ainsi que les dispositions prises dans le cadre de l'AVAP, ont permis de conserver une certaine unité visuelle du village grâce à l'homogénéité des toitures.

Les tuiles plates en terre cuite ou en argile ont remplacé le chaume. Etroitement superposées et aux teintes allant du rouge au marron, ces tuiles donnent un côté chaleureux aux toits. Pour certaines bâtisses construites à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou au début du XX<sup>e</sup>, plus rares, les toitures sont couvertes d'ardoises.

Pour les maisons récentes situées hors de l'enceinte du village, villas et pavillons, de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les tuiles mécaniques sont le plus souvent employées.

Les toitures des maisons anciennes sont toujours conçues dans des formes peu compliquées. À Larchant, elles sont le plus souvent à deux versants avec pignon découvert. Les toits recouvrent le mur pignon sans faire saillie au-dessus de son nu.

Certaines bâtisses anciennes les plus riches, ou les pavillons du début du XX<sup>e</sup> siècle, ont les toitures qui peuvent être à quatre versants et en croupe. Dans ce cas les toitures conservent une ligne faîtière. Avec ce type de toit il est possible de varier les silhouettes des maisons selon l'inclinaison choisie.



*Exemple de toiture recouverte de tuiles plates et agrémentée d'épis de faîtages. Les épis de faîtages sont conçus à l'origine pour protéger le sommet de la charpente. Ils ont souvent aujourd'hui une valeur uniquement esthétique.*

## 2. Typologies les plus représentées

Nous présenterons ici les typologies qui sont les plus présentes dans le tissu urbain de Larchant. Celui-ci se compose d'un patrimoine domestique riche, composé en majorité de maisons de bourgs. Ce patrimoine domestique est intimement mêlé à un patrimoine agricole qui n'en est jamais clairement distinct et les deux cohabitent au sein même du bourg.

### A. Patrimoine domestique

À Larchant, comme sur tout le Parc du Gâtinais, on retrouve plusieurs types de maisons que l'on définit comme suit : les maisons rurales, les maisons de bourg, les villas et pavillons. Toutes se distinguent par leur fonction, leur volumétrie, leurs matériaux, leur décor, leur contexte d'implantation mais aussi par leur période de construction.

Deux types de bâtiments coexistent aujourd'hui. L'un, de caractère plus urbain, se différencie de l'autre, plus rural, par une recherche de symétrie, par l'emploi systématique de l'enduit en parement et par la définition d'une modénature plus complexe pouvant comprendre une corniche moulurée peu saillante, un cordon mouluré sur lequel reposent les fenêtres du premier étage, le marquage du soubassement, la simulation d'un chaînage d'angle appareillé et l'encadrement des différentes baies.

### **Les maisons rurales**

Les maisons rurales sont généralement de taille modeste. Ni tout à fait une habitation, ni réellement une ferme, elles sont le compromis entre l'activité agricole et le logement et peuvent se trouver aussi bien en limite de parcelle qu'au sein du village.

Elles ne disposent généralement que d'un seul niveau, surmonté d'un comble qui sert le plus souvent d'espace de stockage pour l'activité agricole. Les façades sont arrangées de manière fonctionnelle avec des percements simples, de tailles variables, répartis de manière irrégulière et selon les besoins. La composition de leur façade est caractérisée par la prédominance des pleins par rapport aux ouvertures, par l'absence de symétrie et par la superposition de certaines ouvertures, simplement pour alléger la charge sur les linteaux.

Les maisons rurales de Larchant disposent généralement d'une toiture à deux versants en petites tuiles plates. Ces maisons ont été construites par des paysans pour des paysans, avec des matériaux locaux. La façade peut être à pierre vue ou, moins souvent, totalement enduite.



*Exemple de maison rurale située en centre bourg*

Dans le cas des façades totalement enduites, on remarque parfois la présence d'un bandeau. La maçonnerie de ces maisons est généralement en moellon de calcaire, parfois renforcés par un chaînage en bloc de grès.

## Maisons de bourg

La maison de bourg se distingue par une architecture et des ornements plus recherchés que la maison rurale. Sur sa façade, la disposition symétrique des ouvertures, superposées en travées régulières, privilégie un classicisme architectural sans impératifs fonctionnels. Elle est en général implantée sur une parcelle étroite permettant l'implantation de deux à trois travées en façade, parfois quatre. Elle se caractérise par un plan simple comprenant généralement trois niveaux avec un comble. Celui-ci, s'il est aménagé, est dédié à l'habitation contrairement aux maisons rurales.

Généralement situées dans l'alignement de la rue, les maisons de bourg créent un front bâti continu parfois rompu par des maisons à pignon, et des murs de clôtures. Les alignements des maisons de bourg contribuent à structurer le paysage communal. Un soin particulier est réservé à la façade, traduisant le statut social de son propriétaire. On retrouve un décor sobre avec de la modénature. Certaines maisons comportent des chaînages d'angle, des linteaux et des soubassements. La porte d'entrée est située dans l'axe de la façade ou latéralement.

Historiquement les maisons de bourg sont le plus souvent totalement enduites afin de cacher la rusticité des matériaux de construction. Cette maison ci-contre (rue des Sablons), qui figure sur le cadastre Napoléon, présente des caractères typiques de la maison de bourg avec fausses pierre de tailles en saillie sur les angles en guise de modénature et un bandeau central marquant la séparation des niveaux.



Cette maison est particulièrement emblématique de Larchant puisqu'elle dispose d'attributs caractéristiques de la maison de bourg (fausses pierres de taille moulurées aux angles, bandeau central) et en même temps d'éléments architecturaux issus de la période médiévale : fenestron, meurtrière, ancien escalier en colimaçon, porte chanfreinée<sup>11</sup> de style Renaissance...

<sup>11</sup> Pierre dont l'arrête vive a été retirée pour lui donner un aspect oblique.

Plusieurs hypothèses peuvent être formulées pour expliquer ces témoignages qui semblent correspondre à une ancienne tour de guet. Pourquoi pas une ancienne limite du village, avant son extension vers la Porte des Sablons ?

## Villas bourgeoises

Construites entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, les maisons bourgeoises se distinguent par une architecture et une modénature souvent plus élaborées de celles habituellement rencontrées chez les maisons de bourg. Ces maisons sont construites en bordure de rue et sont de grande ampleur.

Pour exemple, cette villa bourgeoise (photos ci-dessous et ci-contre) située rue des Sablons a été édifiée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans ce qui est appelé, au Moyen Age, « la petite cité ». C'était un ensemble de maisons au cœur du bourg, entre les rues de l'Eglise, du Grand-Cerf, des Sablons et de la Libération, rassemblant plusieurs anciennes bâtisses et parcourue par de petites ruelles.



*Vue aérienne de la villa rue des Sablons*



*La villa rue des Sablons, cet angle permet d'apercevoir les restes de frises de céramiques au-dessus et en-dessous du deuxième niveau.*

Cette villa est très représentative de son époque que ce soit en termes d'architecture ou de matériaux utilisés.

La toiture à la Mansarde de la maison, avec zinc et ardoise, présente des épis de faîtage en zinc. Des lucarnes-frontons, au nombre de cinq sont construits sur le toit sur la rue des Sablons. Les décors architecturaux de façade, aujourd'hui lacunaires, sont constitués d'une frise de carreaux émaillés.

D'aspect très imposant, elle ne marque pourtant pas le paysage car située dans l'axe de la rue des Sablons.

## Pavillons

La législation du début du XX<sup>e</sup> siècle a encouragé la naissance des pavillons. On peut citer la loi Siegfried de 1894 en faveur de la maison individuelle, ou encore la loi Cornudet de 1924 qui renforce le contrôle des lotissements et crée l'obligation pour les communes d'établir un plan d'aménagement.

Les pavillons que l'on retrouve à Larchant correspondent aux modèles diffusés par les circulaires et les recueils de construction populaires soutenus par les programmes nationaux en faveur de l'habitat individuel. Les maçons de Larchant reproduisent, sur leurs papiers à lettre, des dessins modèles de ces pavillons.

Ils sont construits selon un plan massé et possèdent généralement un étage en comble éclairé par une baie percée dans le pignon. Ils sont couverts d'un toit à longs pans, parfois réunis par une demi-croupe ou en saillie de rive.



*Pavillon situé rue de Chouard*

En raison de l'étroitesse des parcelles, les murs pignons donnent sur la rue. Contrairement aux maisons rurales et aux maisons de bourg implantées dans l'alignement des rues, les pavillons sont construits en parallèle et en retrait des voies. Ils rompent ainsi la structure parcellaire et la forme urbaine traditionnelle de la commune. Les murs de clôture respectent l'alignement traditionnel.

Les pavillons disposent d'une cour/jardin plus ou moins grande à l'avant (entre le pavillon et la rue) et à l'arrière. La présence de cette cour à l'avant contribue également à aérer l'espace urbain mais brise les fronts de rue plus traditionnels.



*Pavillon rue des Sablons*

La maison ci-contre a été édifée au cours du siècle dernier dans la rue des Sablons, sur un emplacement de verger présent sur le cadastre Napoléonien. En retrait de la rue, ce pavillon est de style radicalement différent des maisons de bourg. Toit débordant à multiples pentes, avec une croupe en pignon, balcon décoré, façades en pierres apparentes et crépi blanc.

## B. Patrimoine agricole

L'histoire de Larchant est marquée par le déclin de l'activité de pèlerinage à partir de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et la montée de l'activité agricole en remplacement. L'essentiel de l'activité de Larchant jusqu'au siècle dernier était encore tourné vers l'exploitation de la terre d'où une omniprésence du patrimoine agricole au détour des rues. Grandes portes charretières, greniers de stockage repérables grâce aux grandes lucarnes ou encore granges, tous ces éléments sont quasi systématiquement détournés de leur usage historique pour devenir aujourd'hui des habitations. Le plus souvent les anciennes propriétés sont divisées et remaniées, ce qui complexifie la lecture du tissu urbain.

### **Les fermes de subsistance**

Les fermes de subsistances sont des ensembles de maximum deux ou trois bâtiments. Elles incarnent l'autarcie, on y trouve donc l'essentiel pour la production agricole et un élevage de petite ampleur. Parfois quelques activités artisanales y sont pratiquées, mais qui ne dégagent jamais de réels excédents. Ces fermes se composent toujours d'un espace de vie et d'un espace de travail et/ou de stockage (grange, grenier, étable) avec parfois quelques petites dépendances (clapier, porcherie, poulailler, grange...). L'ensemble est généralement organisé autour d'une petite cour intérieure. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ces fermes de subsistance faisaient vivre une famille. Cependant pour compléter leurs revenus, ses habitants travaillaient dans une exploitation plus grande lors des périodes de foins et de récoltes.

Les dernières fermes de subsistance disparaissent dans les années 1950/1960, ne correspondant plus aux nouveaux modes de production intensifs qui s'imposent alors. Aujourd'hui, la physionomie et la fonction de ces fermes évoluent énormément. Ainsi, les greniers destinés à l'origine au stockage du foin sont aménagés en pièces à vivre, des lucarnes sont installées, des baies sont créées, les cours sont parfois divisées entre plusieurs propriétés. Les granges deviennent des garages ou de nouvelles habitations.

Ces fermes étant de taille très modeste, elles s'intègrent facilement au bourg. À Larchant elles sont particulièrement représentées le long de la rue de Paris et de la rue de Chouard.

Cette ferme de subsistance représentée ci-contre est composée d'une entrée charretière, d'un espace de stockage en comble et d'un espace dédié à l'habitation au sein du même bâtiment. Un second bâtiment qui était totalement dédié à l'activité agricole est lui présent à l'arrière de la parcelle.



*Ferme de subsistance située rue de Paris*

## Les fermes de bourg

Plus grandes que les fermes de subsistances, elles pouvaient exploiter entre 30 et 50 hectares et s'organisaient autour de plusieurs bâtiments. On pouvait y retrouver une étable, une écurie, et une ou plusieurs granges. La cour était le véritable cœur de la ferme. De l'extérieur, les bâtiments sont la plupart du temps aveugles. L'absence d'ouverture vers l'extérieur démontre les préoccupations de sécurité des habitants. On pouvait néanmoins retrouver des ouvertures sous forme de soupiraux. Les bâtiments sont fonctionnels à tel point qu'il n'est pas toujours facile de les reconverter.

### Ferme rue des Fossés Larry

Cette ferme située rue des Fossés Larry en est un bon exemple car ses bâtiments datent tous d'avant 1939 d'après les photos aériennes prises à cette date, c'est-à-dire, avant les années 1960 et la production intensive. Pourtant, déjà, les surfaces de stockages sont très grandes, représentant de 300 m<sup>2</sup> à près de 450 m<sup>2</sup> au sol. Les ouvertures sont concentrées sur le second niveau afin de permettre le stockage en grenier. Les grandes portes permettent de remiser les équipements qui dès le début du XX<sup>e</sup> siècle pouvaient s'avérer encombrants.



### Ferme du Chapitre

Depuis sa construction en 1147 jusqu'à la Révolution, cette ferme dépendait des chanoines du Chapitre de Notre-Dame de Paris, qui y nommaient un fermier chargé d'exploiter la terre au nom du seigneur. Sa taille imposante correspond à sa surface d'exploitation (jusqu'à 150 hectares). Une surface conséquente pour l'Ancien Régime, assurant au Chapitre de Notre-Dame des revenus importants.



*Vue aérienne des bâtiments*

Les équipements de la ferme étaient aussi particulièrement nombreux. On note la présence de bergerie (plusieurs centaines de brebis et agneaux), écurie, vacherie et même d'un pigeonier. Le pigeonier, et les grands revenus qu'il procurait par la récolte de la fiente qui servait de fertilisant, était un signe de prestige. La disposition des bâtiments autour d'une grande cour centrale d'environ 5 000 m<sup>2</sup>, a changé au cours du temps. Une grande grange se tenait notamment au milieu de cette cour (visible sur le Plan Rivière) jusqu'à son incendie dans les années 1940. La ferme fut exploitée encore jusqu'à récemment.

Le puits, le pigeonnier et la grange aux dîmes sont inscrits à l'inventaire des monuments historiques.



Grange aux dîmes, avec chaînage vertical des murs et appareillage



Extrait du Plan Rivière de 1775 figurant la ferme du Chapitre

## Linéaires de murs, portails et portes charretières

Traditionnellement, l'implantation de l'habitat rural s'effectuait en limite de parcelle, bien souvent dans l'alignement de la rue. Ainsi, on note une alternance de façades, de murs pignons et de hauts murs délimitant les parcelles. Le regard est littéralement cadré par ces hauts murs et par l'alternance de pleins et de vides. Ceci forme des fronts de bâti. Ces fronts de rue se caractérisent par leur aspect très minéral.



Les linéaires de murs et les portes charretières sont des éminents représentants du passé (et du présent) agricole des communes du Gâtinais. Larchant n'y fait pas exception et en possède de nombreux exemples. Le linéaire de murs rue des Fossés Larry aboutit sur la porte de Chouard, avec piliers en briques et grille en fer forgé. Ce linéaire reconstitue l'ancienne enceinte du village.

Les ruelles et les venelles, souvent flanquées de haies ou de murs, sont des éléments de l'urbanisme rural et traditionnel permettant de passer d'une parcelle à une autre ou de rejoindre une extrémité d'un village en coupant à travers les îlots d'habitations. Ces petits axes, non adaptés aux voitures, disparaissent parfois au profit des particuliers vivant à proximité qui grignotent ces espaces publics. Larchant en possède encore quelques exemples à l'instar de la ruelle Thibault qui existait déjà à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La porte du mur (photo ci-dessus) n'existe pas sur les anciennes photographies. Elle résulte d'un partage ultérieur de la propriété.

## Portes charretières

Les portes charretières, comme leur nom l'indique, sont destinées essentiellement à un usage agricole et marquent généralement la présence d'une ancienne ferme. Il n'est pas rare de tomber sur un espace de stockage dans leur proximité directe, un système d'élévation rudimentaire avec une poulie pouvant être aisément installé sous le porche dont elles barrent l'accès afin de vider le contenu de la charrette plus aisément.



*Porte charretière avec sa porte piétonne latérale  
Rue des Sablons*



*Porte charretière avec porte piétonne dans le ventail  
Place des Tilleuls*

## Portail

Les grilles et les portails eux, par leur morphologie bien moins rustique, sont destinés à des logis plus bourgeois. Ce type de portail en fer forgé (photo ci-contre), relativement courant à Larchant, est typique de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. La modénature présente sur tout son encadrement signale qu'elle a été construite pour un propriétaire relativement aisé. On notera tout particulièrement la fausse clé en saillie.



*Portail en fer forgé  
Rue des Sablons*

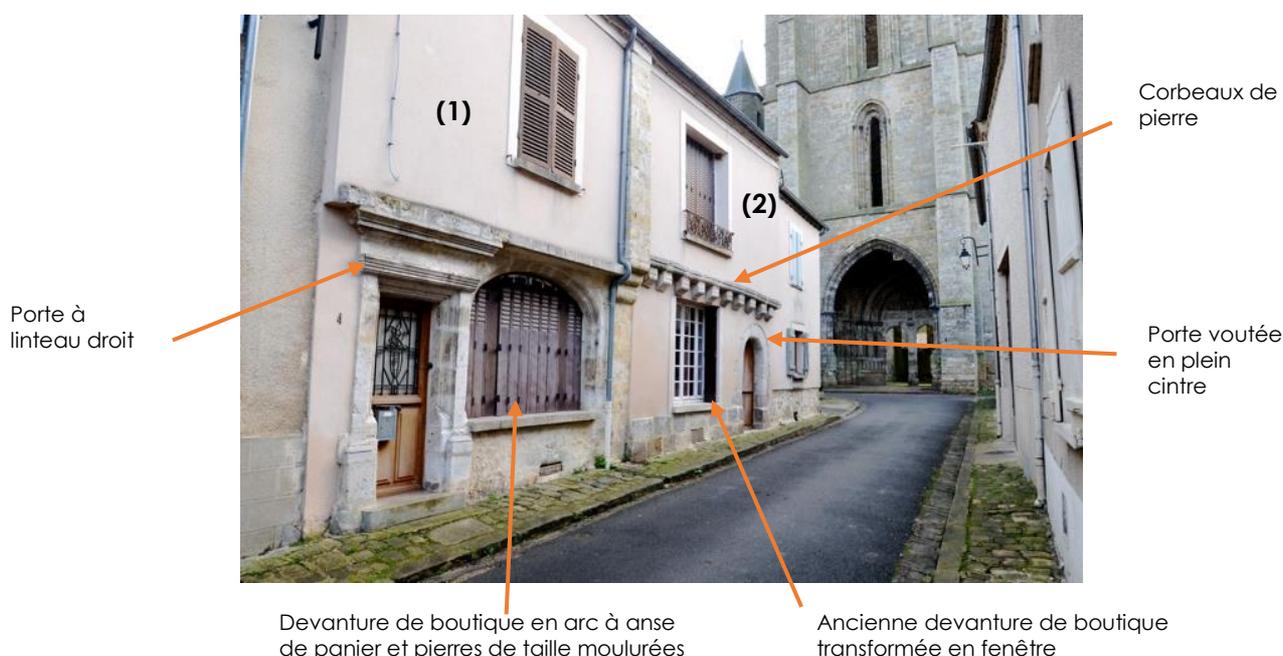
### C. Le Larchant médiéval

Larchant, contrairement à beaucoup d'autres communes du Gâtinais, possède encore de nombreuses traces de son passé médiéval autres que l'église. Ce fait s'explique par l'importance que possédait le bourg jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle et sa richesse qui reposait moins sur l'activité agricole que sur le pèlerinage de Saint-Mathurin. Les éléments architecturaux agricoles du Moyen Âge sont rares car le plus souvent construits en matériaux périssables, moins coûteux. À l'inverse, les établissements d'hébergement pouvaient être bâtis en pierre, tout comme les échoppes de marchands. La reconversion agricole de Larchant ces derniers siècles n'a pas effacé son passé urbain qui se retrouve à travers tout le village de manière plus ou moins évidente.

#### Rue de l'Église et anciennes boutiques

La rue de l'Église actuelle était autrefois, et jusqu'au siècle dernier, une rue marchande active. Les deux maisons du bout de la rue en sont les derniers témoins. Ces bâtisses présentent des caractéristiques évidentes d'anciennes boutiques médiévales tardives. En particulier la grande baie alignée sur la rue et par laquelle se faisaient toutes les affaires.

Celle de « l'image<sup>12</sup> Saint-Jacques » **(1)** a été particulièrement bien préservée et affiche un bel arc en anse de panier en pierres de taille moulurées. Le reste de la façade se compose d'un encorbellement et d'une porte à linteau droit. Les piédroits de la porte ont leurs parties basses moulurées. « L'Image Saint-Etienne » **(2)** a quant à elle conservé dans sa morphologie l'ouverture de son ancienne boutique mais celle-ci a été modifiée. Elle possède néanmoins une porte voûtée en plein cintre, avec un entourage à bord arrondi et à gros claveaux. Au niveau de la partie supérieure du rez-de-chaussée, une série de dix corbeaux moulurés supporte un encorbellement en dalle de grès.



<sup>12</sup> Nom donné aux enseignes par Eugène Thoison dans ses recherches sur l'histoire de Larchant.

## L'auberge des Trois Rois

Eugène Thoison signale qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il subsistait dans le village 12 ou 14 maisons du XV<sup>e</sup> siècle. En 1830, il n'en restait plus que 5 ou 6 et en 1890. Aujourd'hui, il n'en reste qu'une seule, c'est « L'Auberge des Trois Rois ».

La cour commune, nommée autrefois « La Grand'cour », était entourée des dépendances de l'auberge. Dans les années 1780, la porte charretière qui fermait la cour disparaît. Cette maison se distingue par son énorme pignon, ses fenêtres à meneaux de pierre, son premier étage à encorbellement et ses murs à pans de bois sur la cour commune. On voit encore, à hauteur du premier étage, le collier de fer dans lequel tournait la plaque de tôle peinte et découpée servant d'enseigne. L'appentis actuel est un ajout plus récent.



À gauche, l'Auberge au début du XX<sup>e</sup> siècle. La bâtisse présente un pignon fort dégradé, les meneaux manquent aux fenêtres et la large porte en arc à anse de panier est en partie bouchée.

À droite, auberge des Trois Rois aujourd'hui.



## Maison du Pèlerin

Cette maison est la seule, avec l'Auberge des Trois Rois, à avoir conservé, même après quelques restaurations, une façade ancienne racée avec portes cintrées et chanfreinés et fenêtres à meneaux. Le claveau de la porte est orné d'une coquille Saint-Jacques et d'un bourdon. Ce lieu a abrité, en 1936, le Musée de Larchant. La fiche du ministère de la Culture mentionne son inscription au titre des Monuments Historiques le 28 avril 1926, en tant qu'ancien hôtel, sans se prononcer sur son ancienneté. Aujourd'hui la maison est propriété de l'Evêché. Elle est régulièrement ouverte pour différents groupes.



Maison du pèlerin située 22 rue des Sablons



Coquille Saint-Jacques et bourdon, symboles des pèlerins. Placés au-dessus de la porte

## Traces éparses dans le village

Outre ces monuments encore relativement intacts, le village pullule d'éléments architecturaux typiques du Moyen Âge tardif, plus ou moins mis en valeur. Ceux-ci font surface au gré des travaux de rénovation et des ravalements de façade. Certains propriétaires choisissent de les mettre particulièrement en valeur, augmentant ainsi le cachet de l'espace public.



*Corbeaux et  
encorbellements de pierre  
Rue des Sablons*



*Porte en plein cintre  
chanfreinée  
Rue de Chouard*



*Encorbellement de pierre  
et encoches pour poutres  
Place du Piloni*

## Ancien mur d'enceinte

Au niveau de la rue des Fossés Larry on retrouve les vestiges de l'ancien mur d'enceinte. La fortification est autorisée par avis favorable du parlement en janvier 1528 puis confirmée par François 1<sup>er</sup> en février 1528 (tours, fossés et pont levis) et accordée par le Chapitre de Notre-Dame le 24 mai 1529. L'enceinte fut en partie démolie pour servir à la reconstruction des maisons du village après l'incendie de 1778. Les fragments de l'enceinte sur les Fossés Larry s'étalent sur 36 mètres. L'appareillage de pierres est modifié en hauteur.



*Ancien mur d'enceinte en limite de parcelle.  
Hauteur 3,6 mètres, épaisseur 1,2 mètre.  
Rue des fossés Larry*

## Portes piétonnes

Dans les vestiges du mur d'enceinte rue des Fossés Larry on note la présence de cinq portes piétonnes ouvertes sur le mur d'enceinte. Surement ouvertes pour permettre l'accès aux parcelles situées à l'arrière. Beaucoup sont en mauvais état et sans escalier pour quatre d'entre elles.



*Anciennes fortifications, reconnaissables à leur épaisseur disproportionnée, percées de portes piétonnes.  
Rue des Fossés Larry*

## Porte tourelle

Également dans la rue des Fossés Larry, on retrouve une ancienne porte permettant l'accès à une des tourelles du mur d'enceinte. Peut-être s'agit-il de la tourelle qui fut l'objet d'un litige en octobre 1796, avec la citoyenne Maupas qui y avait installé une petite vacherie sans l'autorisation de la commune. Il reste encore quelques pierres de cette tourelle-guérite (voir ci-dessous).



### 3. Typologies plus rares et éléments disparus

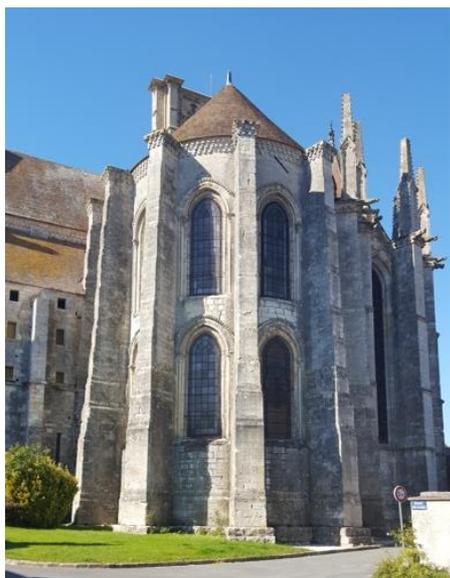
Nous présenterons ici quelques exemples issus des typologies les moins représentées dans le tissu urbain. Beaucoup d'entre eux ont été détournés de leur destination originale, parfois plusieurs fois et, en conséquence, ils ont perdu quasiment toute trace de leur architecture passée. Ainsi, du fait de cette diversité, certains bâtiments auraient pu être placés dans plusieurs typologies à la fois.

#### A. Patrimoine religieux et commémoratif

##### **L'église Saint-Mathurin**

Même si l'église domine le paysage de Larchant par sa masse imposante elle n'en reste pas moins l'unique exemple encore debout de lieu de culte dans un bourg qui fut une étape sur la route de Rome et de Saint-Jacques-de-Compostelle. Construite par le Chapitre de Notre-Dame de Paris à partir du dernier tiers du XII<sup>e</sup> siècle, sans doute à l'emplacement d'une église primitive dédiée à Saint-Pierre et Saint-Mathurin, sa vocation d'église de pèlerinage explique son architecture élaborée. La nef a été terminée vers 1220. Une tour-clocher a été très tôt ajoutée au plan primitif au cours du XIII<sup>e</sup> siècle. Puis une sacristie et un Trésor dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et une chapelle de la Vierge fin XIII<sup>e</sup> début XIV<sup>e</sup> siècle. Si les deux premiers étages de la tour ont été construits relativement vite, il fallut attendre la fin de la guerre de Cent Ans pour l'édification du troisième étage.

L'édifice a subi de nombreux dommages causés par les éléments et les hommes, dont un incendie en 1490 et les guerres de Religion en 1568, qui ont ruiné une partie de la nef et des voûtes, qui n'ont pas pu être reconstruites. Un mur a été construit à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle pour séparer la partie ruinée de la partie couverte. Le pilier sud-ouest de la tour s'est écroulé en 1675. L'église a été classée Monument Historique en 1843.



*Vue l'abside*



*Portail du Jugement  
Dernier*



*Vue intérieure du chœur*

L'abside est bâtie sur un plan semi-circulaire, avec deux rangées de hautes fenêtres et de robustes contreforts extérieurs. Le chœur est composé d'une seule travée, avec des voûtes culminant à 18 mètres. Seuls le chœur et l'abside ont conservé leurs voûtes. L'ensemble constitue un exemple remarquable du gothique primitif en Île-de-France. La nef se caractérise par une sobriété des lignes. La chapelle de la Vierge est de style gothique classique, avec gargouilles et pinacles. La tour, haute de 50 mètres, a son dernier étage de style gothique flamboyant. La dimension totale de l'église est de 57 mètres et les bras du transept mesurent 29 mètres. Éclairé à l'origine par plus de 50 hautes et larges fenêtres, l'espace de l'église était très lumineux pour accueillir les foules de pèlerins qui affluaient. Plusieurs rois de France se rendirent à Larchant pour prier Saint-Mathurin.

### **Monument aux Morts et nouveau cimetière**

Le 22 janvier 1903 et le 26 avril 1903, les plans et devis du nouveau cimetière sont présentés. Le 6 novembre 1903, les travaux sont terminés et la municipalité donne son accord pour y planter des arbres. On décide, le 6 septembre 1910, de construire une remise dans le coin sud-ouest.

Le cimetière comprend 12 rangées. Certaines tombes mériteraient d'être entretenues et restaurées : celle du chanoine Mangou, du député et ministre Jacques-Louis Dumesnil, de l'historien de Larchant Eugène Thoison et d'autres témoignages de l'art funéraire du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Lors de sa session du 13 février 1921, après examen du devis, le Conseil municipal adopte le projet de monument et décide de porter la somme de 4 800 Francs au budget de 1922 et d'élever le Monument aux Morts au milieu du cimetière. Le Conseil demande l'autorisation d'ouvrir une souscription en faveur du monument. Vu et approuvé le 8 avril 1922 en préfecture. On décide de demander huit obus de 270 mm à Chemilly.



*Monument aux Morts de Larchant*

### **Croix de chemin**

Les croix de chemins rythment le paysage et se retrouvent généralement à la croisée des routes. Elles sont les jalons d'anciens axes, parfois devenus secondaires aujourd'hui, ou bien sont placées à certains lieux possédant une histoire spirituelle particulière. Larchant dénombre sur son territoire un total de sept croix, dont certaines particulièrement mises en valeur et d'autres isolées dans les bois.

### **Croix des Postes**

La croix est visible sur le Plan Rivière de 1775. Elle se situe non loin de l'embranchement sur chemin de Larchant à Bonnevault qui passe par la plaine et du chemin des Postes, qui rejoint Bonnevault par la vallée. Ce chemin était celui des relais de poste de l'écurie royale, vers Bonnevault et Nemours. Cette croix a été remise en place par les bénévoles. Elle est posée sur un petit socle sculpté, au sommet d'un gros rocher en forme de dôme.

## Les Trois Croix

Elle se situe sur une parcelle communale, au croisement du chemin des Bardins et de la route de Dame Jouanne (l'ancien chemin de Melun) et non loin du chemin des Bouchers qui mène au marais. Ce socle, après étude, est daté du XII<sup>e</sup> siècle, sur un emplacement peut-être gallo-romain et même celtique. Ce calvaire a la forme d'une pyramide octogonale à huit faces et sept niveaux.

Sur le dessus sont représentées les têtes de 4 animaux : un crapaud, un lièvre, une tortue et un mouton. On voit les emplacements de 5 colonnes, comme la face « cinq » d'un dé. La colonne centrale est d'un diamètre supérieur. Vraisemblablement, ces colonnes supportaient une table de pierre. Une seule croix est visible, datée du XVIII<sup>e</sup> siècle et on ignore pourquoi la tradition parle de Trois Croix.

## Croix Saint-Marie-Madeleine

Cette croix est située au croisement de la route de Nemours et de la route de Villiers-sous-Grez, dans le triangle formé avec le chemin des Pardons et un petit chemin en limite de parcelle. Cette croix, présente sur le Plan de Rivière de 1775, perpétue le souvenir de la chapelle Sainte-Marie-Madeleine qui se trouvait là, et qui était le vestige d'une léproserie établie par convention entre l'archevêque de Sens et l'évêque de Paris en 1201. On connaît les noms de plusieurs chapelains depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. En 1777, la chapelle est considérée comme à peu près ruinée. Le 4 juin 1791, elle est vendue à Louis-Pierre Duval, de Nemours, pour 2975 livres.

La croix a été restaurée en 2004 par des bénévoles qui ont retrouvé le bras horizontal d'origine, qui porte le nom de la sainte : « STA MARIA MAGDALENA – 12 janvier 1864 ». La croix fait 2,3 mètres de haut sur 0,74 mètre de large. Les deux socles superposés, en calcaire, mesurent respectivement 0,3 et 0,4 mètre de haut.



*Croix des Postes*



*Les Trois Croix*

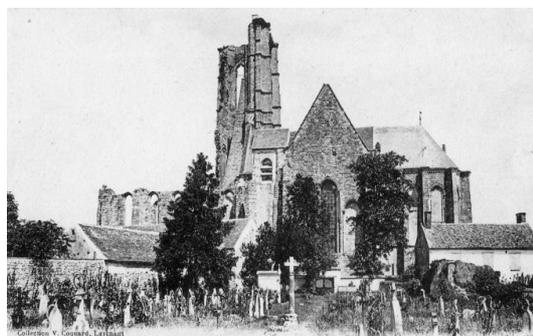


*Croix Sainte-Marie-Madeleine*

## Ancien cimetière (disparu)

La référence la plus ancienne que nous avons trouvée sur ce cimetière date de 1535. Dès le 2 décembre 1882, le Conseil municipal délibère au sujet de la construction d'un nouveau cimetière, à l'écart du village. Mais il faudra attendre le 10 juin 1900 pour qu'un accord se fasse.

Le 14 mars 1947, le conseil décide la désaffectation du cimetière et vend en 1953, au brocanteur Larder de Nemours, les croix de l'ancien cimetière, au prix de la ferraille, pour une somme de 19 050 Francs (3 180 kg). Le général d'armée de l'air Paul Stehlin, propriétaire de la maison voisine, échange en 1962 la parcelle du cimetière contre une parcelle de même valeur à l'extérieur du village. Le cimetière était clos de murs, avec un portail surmonté d'une croix, donnant sur la rue de l'Hôtel Dieu. Au centre, trônait une croix en pierre, qui a été conservée.



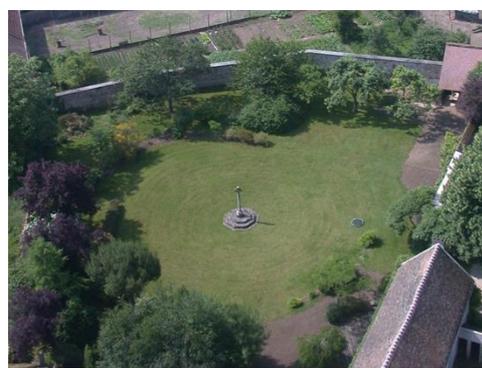
Carte postale figurant l'ancien cimetière. Au centre, est visible croix que l'on voit sur la photo ci-dessous



Extrait du plan  
Napoléonien 1850

Eglise Saint-Mathurin

Emplacement de  
l'ancien cimetière



Croix en pierre conservée à son  
emplacement d'origine

## Chapelle Saint-Mathurin (disparue)

Selon la légende, le corps de Saint-Mathurin, mort à Rome après avoir guéri la princesse Théodora et accompli de nombreux miracles, a été ramené à Larchant et enterré dans une petite chapelle située de l'autre côté de la rue qui longe la nef et le transept sud de l'église.

Porte à arc en plein cintre  
et la stèle marquant  
l'emplacement supposé  
de la chapelle



En 1792, Les paroissiens essaient sans succès d'empêcher l'aliénation de la chapelle Saint-Mathurin, qui est vendue avec le presbytère, le 1<sup>er</sup> octobre 1796, à Denis Dumesnil, pour une somme de 5 020 livres. La seule indication de la présence de l'ancienne chapelle Saint-Mathurin reste une porte cintrée et une inscription<sup>13</sup>, en partie fausse, au-dessus de cette porte.

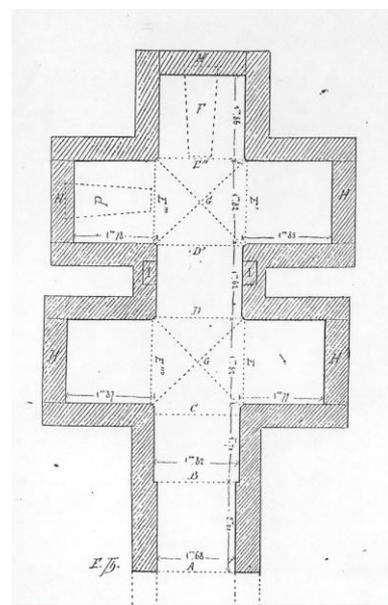


Extrait du plan de Rivière, 1775

Selon le plan dont on dispose ci-contre, la chapelle devait être située à gauche de cette porte, jusqu'au décrochement du mur que l'on voit avant le mur de l'ancien cimetière.

### Crypte de la cave de Châtenoy

Vers 1830, le père Cornet, en labourant un champ proche du village, au lieu-dit « La Bretonnière », entre le triangle limité par le chemin de Bonnevault, le chemin de la Roche-Plate et celui du Vau-Luisant, vit ses chevaux s'enfoncer. Un souterrain fut découvert, rempli de terre, que l'on mit plusieurs années à vider. On y trouva trois boisseaux presque remplis de liards<sup>14</sup> oxydés et soudés entre eux. On suppose qu'il s'agissait des vestiges d'un édifice religieux, à cause du caractère soigné de la cave, peut-être une petite chapelle de l'Hôtel Dieu qui existait au XIII<sup>e</sup> siècle à cet endroit.



Plan de la cave établit par Eugène Thoison

La cave prend la forme d'une croix byzantine. Le grand bras a une longueur de 11 mètres environ et une largeur de 1,82 mètre. Chacune des branches transversales a aussi une largeur de 1,82 mètre, avec des profondeurs inégales de 1,77 mètre, 1,78 mètre, 1,85 mètre et 1,87 mètre. Dans le trumeau qui sépare les deux petits bras de la croix, et de chaque côté, à droite comme à gauche, était aménagée une petite niche de 0,5 mètre de hauteur sur 0,3 mètre de profondeur. Ces niches ont été bouchées. Encadrées de pierres de petit appareil, elles devaient abriter des lampes. L'entrée est marquée par un arc surbaissé, en anse de panier. Tous les arcs et piédroits sont en pierre de taille soigneusement appareillés. Les voûtes et les remplissages des murs sont en menues pierres mêlées de grès. Les arcs d'ogive sont à biseau. Thoison date cette cave de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>13</sup> L'inscription lit : « ici emplacement de la chapelle St Mathurin maison ou vécut et mourut le chanoine Mangout prêtre du tiers de Saint-Dominique »

<sup>14</sup> Monnaie de petite valeur sous l'Ancien Régime. Battue jusqu'en 1792 et démonétisée au XIX<sup>e</sup> siècle.

## Anciens presbytères

Deux anciens presbytères sont connus sur la commune de Larchant. Les deux prennent les traits d'une maison de bourg classique dont les caractéristiques générales ont été évoquées précédemment.

L'exemple ci-contre fait partie des bâtiments plus récents de Larchant car celui-ci ne figure pas sur l'inventaire du cadastre napoléonien. Sa construction est donc postérieure à 1850. Cette maison deviendra le presbytère en 1907, après l'installation du bureau de poste place des Tilleuls (voir plus loin).



*Le dernier presbytère  
Rue des Sablons*

## B. Patrimoine administratif

Cette typologie regroupe les différents bâtiments utilisés par les autorités religieuses ou civiles ayant gouverné Larchant au cours des siècles.

### Mairie – École(s)

L'école (plus exactement les « petites écoles »), s'est déplacée dans plusieurs locaux au fil des siècles. Il faut attendre le 13 août 1881 pour que le Conseil municipal décide l'achat de la ferme Couppé afin d'y installer deux écoles, deux logements et la mairie. Les classes des garçons et des filles sont séparées comme dans le reste de la France à cette époque (garçons à gauche, filles à droite).



*La mairie au début du XXe siècle (ci-dessus) et  
aujourd'hui (ci-dessous)*

La comparaison entre les cartes postales anciennes et les prises de vues actuelles permet de constater que l'aspect extérieur du bâtiment n'a pas fondamentalement changé depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.

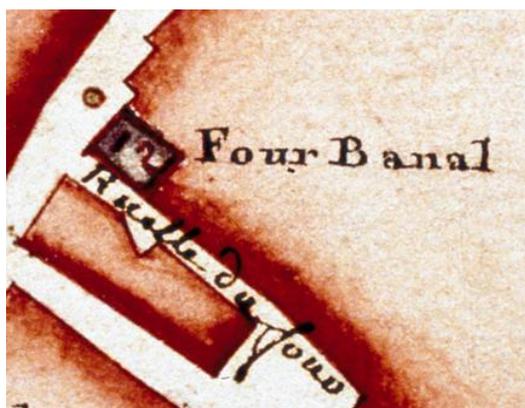


## L'ancien Four banal

Le four banal est un équipement commun dans la France de l'Ancien Régime. Pour faire cuire leur pain les habitants doivent inévitablement passer par le four mis à disposition par le seigneur (à Larchant, le Chapitre de Notre-Dame) qui récupère par ce biais des revenus. On sait qu'en 1583, les habitants doivent payer quatre deniers pour faire cuire un pain d'un boisseau.

Il n'est pas rare que d'anciennes activités, y compris au Moyen Âge, laissent des traces dans la toponymie de certaines localités. À Larchant, l'ancien four banal a donné son nom à l'actuelle « Rue du Four ». Ceci est confirmé par le Plan de Rivière de 1775 qui situe précisément le four banal à l'entrée de cette rue.

De nos jours, la maison carrée se présente avec un toit à quatre pentes. En façade nous avons trois fenêtres à l'étage et les restes de ce qui semble être une ancienne vitrine. Certaines personnes de Larchant se souviennent d'une boutique de mercerie ou de vente de tissus à cet endroit.



Extrait du plan Rivière de 1775 figurant le four banal ainsi que la petite ruelle éponyme



Ancien bâtiment du four banal rue de la Libération

## Les anciennes halles (disparues)

En 1195, Hugues Clément, doyen du Chapitre de Notre-Dame de Paris, est propriétaire des Halles de Larchant. Au cours des siècles, ce sont les maîtres bouchers qui sont adjudicateurs de ces Halles. Les Halles sont devenues propriété privée vers 1600.

Jean-Pierre Bernard, le 11 septembre 1790, acquiert la Halle. C'est lui qui fait graver l'inscription visible de nos jours, avant de s'installer à la Chapelle-Egalité (La Chapelle-la-Reine) et de vendre la Halle à Barthélémy Cornet.

À part cette plaque il ne reste pas de traces visibles des anciennes halles.



Gravure située rue de l'église

## Ancienne Recette

La Recette était autrefois le bureau du Receveur, office qui consistait à récolter les impôts (notamment la taille). La présence du bureau d'un Receveur à Larchant témoigne de l'importance relative du bourg malgré son lent déclin depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.



Extrait du plan Rivière de 1775

Ce lieu figure sur le Plan Rivière de 1775, avec l'indication : « La Magdelaine, Ancienne Recette » ; sous-entendant qu'en 1775 le bureau était déjà fermé. Les taxes sous l'Ancien Régime sont souvent payées en nature, d'où l'importance pour le receveur de disposer d'un lieu de stockage suffisamment important. Ce qui explique la grande surface occupée par l'ancienne recette sur le plan.



Ci-contre, l'emplacement de l'ancienne recette, aujourd'hui porte de la Bretonnière.

## Grange aux dîmes

Ce lieu, situé ruelle du Pressoir, face aux anciennes prisons, correspond à l'ancienne Grange aux Dîmes du village. Elle figure sur le Plan Rivière de 1775 avec l'indication « Mazure de la Grange des Dimes ». Elle était donc déjà en ruines à cette époque. C'est un bâtiment qui servait, entre autres, à entreposer la collecte de la dîme, impôt de l'Ancien Régime portant principalement sur les revenus agricoles collectés en faveur de l'Église catholique. Les dîmes furent abolies en 1789 suite à la Révolution.

De nos jours, ce lieu est un jardin clos de murs d'environ 1,9 mètre de hauteur, couverts en tuiles et appartenant à un propriétaire privé. L'angle du mur montre des pierres de grande taille appareillées.



Extrait du Plan Rivière de 1775



Partie du mur située à l'emplacement de l'ancienne Grange aux Dîmes

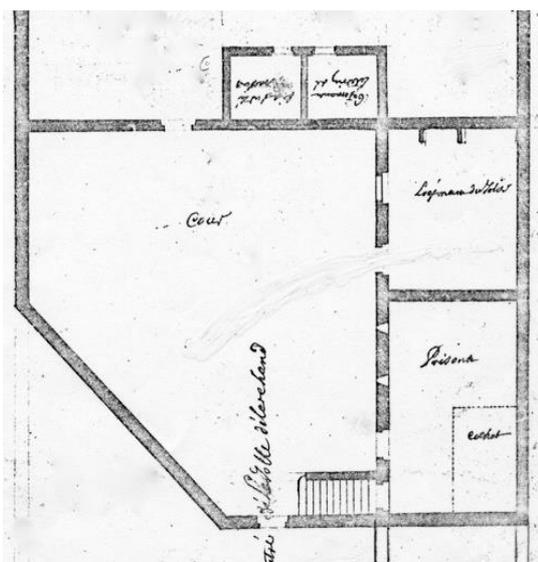
## Anciennes prisons

Le Plan Rivière de 1775 mentionne l'audience (sorte de palais de justice) et à l'arrière, les prisons. Ces deux bâtiments se situaient dans l'actuelle ruelle du Pressoir.

Nous disposons d'un plan des lieux. L'entrée de la « geôle de Larchant » donnait sur une cour biseauté, avec un escalier d'accès à l'étage desservant à la fois le logement du geôlier et les prisons dans lesquelles figurait un « cachot ».

Il est certain aussi que ces prisons étaient assez vétustes et que les propriétaires du lieu et les voisins durent consolider dans l'urgence les cavités souterraines, du type « oubliettes » ou culs de basse fosse, pour éviter de mettre en péril leur propre demeure.

Il nous a été donné de voir, dans une remise accolée à l'ancien mur des prisons, ruelle de la Procession, un contrefort d'une quinzaine de lits de pierres appareillées, sans doute très ancien, qui semblait être là pour consolider l'édifice.

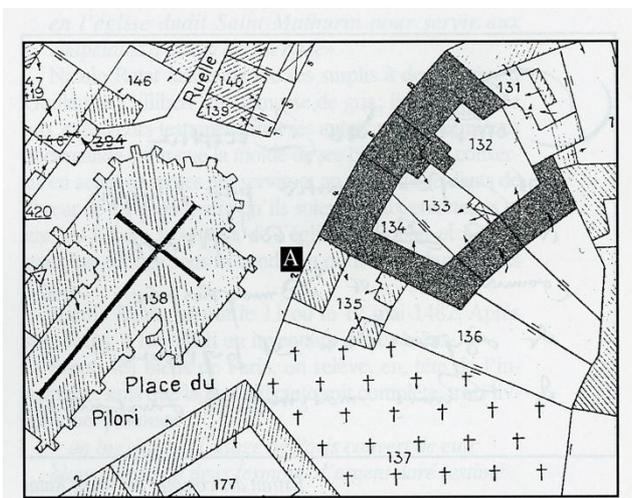


Plan de la prison

## Ancien Hôtel Dieu

L'Hôtel Dieu se situait à l'actuel 6 place des Tilleuls. Le premier texte connu faisant référence à l'Hôtel Dieu date de 1400. On possède les noms des administrateurs au cours des siècles.

L'hôtel Dieu était un hôpital géré par des membres de l'Église permettant d'accueillir les indigents et les pèlerins. Il était une possession du Chapitre de Notre-Dame. L'incendie du village en 1490 endommagea gravement le lieu et les réparations ne furent terminées qu'en 1538. A la suite des troubles causés par les guerres de Religion et à la diminution du nombre de pèlerins, l'Hôtel Dieu cesse d'être fréquenté. C'est pourquoi les petites écoles sont installées dans la chapelle de l'Hôtel Dieu en 1567. Il sera ensuite vendu lors de la vente des biens nationaux en 1791<sup>15</sup>.



L'ancien Hôtel Dieu situé à proximité de la basilique. Le parcellaire actuel garde le souvenir de l'Hôtel-Dieu.  
En « A », la chapelle de l'Hôtel Dieu

<sup>15</sup> Suite à la Révolution et l'établissement de la République, les biens de l'Église, puis des nobles émigrés, sont saisis pour être revendus au plus offrant afin de financer le nouveau régime qui souffre de la banqueroute.

L'ensemble constituant autrefois l'Hôtel-Dieu  
(sans la chapelle, cf. « Ancienne poste »)  
Place des Tilleuls



## Ancienne Poste

Ce lieu possède une histoire ancienne et complexe. Elle était à l'origine l'enseigne des « Coquilles », sans doute par référence aux pèlerins de Saint-Jacques. En 1393, la maison des Coquilles sert de lieu d'accueil pour les « seigneurs de France ».

Puis les Coquilles sont incorporées à l'Hôtel Dieu qui est créé et en deviennent la chapelle.

Les écoles y sont aussi installées.



Ancienne Poste située place des Tilleuls

Lors de la vente des biens nationaux, le 22 janvier 1791, l'Hôtel Dieu est vendu, ou abandonné à la commune et l'école y est rouverte en janvier 1796. En juillet 1823, l'école déménage et en 1826, le lieu devient le nouveau presbytère. Le 29 février 1907, il est décidé que le presbytère sera désaffecté et que la Poste y sera établie. La Poste sera vendue par la commune à un particulier, qui conserva la façade construite au début du XX<sup>e</sup> siècle. Seule l'entrée fut transformée en fenêtre. Pour l'installation d'un chauffage par le sol, on trouva des carreaux vernissés du Moyen Âge (8x4 ou 4,4 cm).

## C. Patrimoine lié à l'eau

### Marais de Larchant

Le marais de Larchant est sans doute lié depuis l'origine à la présence de l'homme en ce lieu. Un peuplement est attesté depuis plus de 10 000 ans dans les nombreux rochers et grottes ornées qui l'entourent. Tout converge pour que Larchant ait été le lieu d'un culte païen des eaux très ancien.



Larchant - Le Marais

Le marais de 110 hectares (300 hectares au Moyen Âge) s'étend au fond d'un « golfe ». Son fonctionnement hydrologique n'est pas complètement élucidé car il manifesterait un cycle de trente ans non relié directement au régime des pluies. Il s'agirait d'une résurgence de la nappe de Beauce. Il a très certainement été façonné par un ancien méandre du Loing.

Le 23 juin 1988, à la demande des propriétaires, le marais est classé Réserve Naturelle Volontaire. Le 20 décembre 2007, l'agrément de la réserve sera renouvelé, et celle-ci sera classée en 2008 Réserve Naturelle Régionale. Le marais présente un grand intérêt régional, tant du point de vue de la flore que de la faune.

## Fontaine Saint-Mathurin



*Fontaine Saint-Mathurin*

Elle est le lieu d'un ancien culte des eaux, certainement pré-chrétien. L'édicule actuel a été réparé il y a environ 130 à 150 ans. Cette source antique divinisée était invoquée pour la guérison de divers maux. Lors de la vente des biens communaux, le Conseil réserve en 1828 un droit de pourtour de 6,5 mètres de rayon, pour la place des processions.

Sur le côté se voit une sculpture pédiforme, interprétée comme l'empreinte du pied du saint, que la tradition nomme le pas de Saint-Mathurin. La grille actuelle a été posée par Eugène Thoison.

La Fontaine est située dans la pente du massif de la Roche au Diable, qui regarde le village. La Fontaine se compose d'un petit édicule en pierre, reconstruit probablement plusieurs fois, recouvrant un petit bassin alimenté par un « pleur », eau qui ruisselle à faible profondeur et qui était plus abondante en l'absence d'arbres et notamment de pins. La croix qui surplombe l'édicule date du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle porte l'inscription suivante « MAT-LP-CC-RG », probablement les initiales de marguilliers.

## Puits de la ferme du Chapitre

Puits édifié par Denis le Herpeur en 1478, dans la cour de la ferme. Ce puits aurait une profondeur de 56 mètres. Au cours des siècles suivants un système ingénieux de remontée de l'eau par piston a été mis en place. Ce système fonctionnait avec une noria sur un manège pavé où évoluait un cheval, complété ensuite par un système pour broyer les betteraves.

Inscription visible sur le pourtour du puits : 1<sup>ère</sup> ligne :  
« Denis le Herpeur natif de Baïeux maistre en théologie



*Puits de la ferme du Chapitre*

chancelier Z Ch(anoine) .... (a fa)ict édifier ce puy » 2<sup>e</sup> ligne : « A ses propres cousts Z despens en loneur de la Vierge Marie augmentacion T... en legse de Paris Z fut comece ». 3<sup>e</sup> ligne « L'an Milllc LXXVIII au moys de septebre pries Dieu pour luy Z pour ses bons amys au temps ame».

## Fontaine des Petits-Pots



Fontaine des Petits-Pots

Connu sous le nom de Fontaine Saint-Bernard, ce lieu, sans doute très ancien, est mentionné sur le cadastre napoléonien. Dans un article de 1930<sup>16</sup>, Frédéric Ede<sup>17</sup> ne voit rien d'autre dans ces cupules qu'un système de recueillement ingénieux d'une eau potentiellement miraculeuse (car semblant émaner de la roche). Il ne propose cependant aucune datation précise.

Le lieu se trouve près du chemin de La Chapelle-la-Reine à Nemours, dans le triangle formé avec le chemin de Larchant à La Chapelle, aussi appelé « le chemin des Vallées ». L'eau ruisselle au niveau du sol sur une table de grès creusée de deux cupules parfaitement rondes. La première mesure 15 cm de diamètre et 4,5 cm de profondeur. La seconde, 20 cm de diamètre et 5 cm de profondeur. Des rigoles, rainures creusées dans le grès, relie ces cupules entre elles et constituent aussi un exutoire pour leur trop-plein.

## Mare de la Porte de Chouard

Cette mare est ancienne, puisqu'elle figure sur le Plan Rivière de 1775. Elle fait partie des mares qui avaient été aménagées aux portes du village pour les troupeaux.

Elle était utilisée par le charron Lucas à l'époque pour y plonger les cerclages brûlants de roues. Moins bien aménagée que la mare des Sablons, cette mare avait des difficultés à retenir l'eau après un curage. La situation s'est améliorée après un apport d'argile colloïdale, la bentonite. Cette mare est très utile de nos jours pour les jardins alentours. L'autre mare, porte de Nemours, la mare de Bordeaux, a été désaffectée en 1926 et comblée en 1928.



Mare de la Porte de Chouard

<sup>16</sup> Frédéric Édé, « Les cupules de la Fontaine des Petits Pots d'eau des Rochers de Larchant (Seine-et-Marne) », 1930.

<sup>17</sup> Frédéric Édé était un peintre canadien longuement resté en France. Il est l'un des premiers à tenter de recenser les abris ornés de la région.

## Mare de la Porte des Sablons

Le 26 janvier 1889, une affiche signée par le maire de l'époque, Guyon, annonce qu'une adjudication publique sera effectuée le 10 février 1889 pour les travaux de terrassement et la construction d'une mare à Larchant. Les terres retirées auraient servi à restaurer, en partie, les fossés du village.

Cette mare de la porte des Sablons a été soigneusement construite, avec un muret en pierres sur les trois côtés et un pavement au fond. Elle recueille en partie les eaux de ruissellement de la route de La Chapelle-la-Reine.



*Mare de la Porte des Sablons*

## Fontaine du Marchais



*Précis du plan Napoléonien montrant les parcelles autour de la fontaine*

Cette mare se situe non loin de la fontaine Saint-Bernard, dans un point bas et marécageux, en bordure du chemin de La Chapelle à Nemours. Elle était très importante pour nos ancêtres car elle constituait le seul point d'eau dans ce milieu sableux. Elle figure sur le cadastre napoléonien et sur le Plan Rivière de 1775. Le plan est très précis et l'on ne compte pas moins de quatorze petites parcelles, disposées autour du lieu, ce qui montre l'intérêt de cet accès à la fontaine.

Cette mare a été nettoyée au printemps 2003 par des membres de l'Association Culturelle en relation avec le Parc naturel Régional du Gâtinais français, mais elle est aujourd'hui complètement à sec. Le plan du cadastre napoléonien montre une première petite mare, en bord de chemin, sans doute pour y récolter l'eau de ruissellement. Puis un canal en pente vers la mare principale et enfin un exutoire en direction du nord-ouest. La mare est profonde de 30 cm à 1,5 mètre.

## Ancien lavoir

Le Conseil municipal du 31 mai 1896 décide de la construction d'un lavoir public un peu après le nouveau cimetière, au bord de la route dite de Dame Jouanne. Les travaux sont finis en juin 1899. Ce lavoir fut utilisé par les habitants de Larchant qui amenaient leur linge sur des brouettes. Mais il devint inutile très rapidement puisque, le 9 juin 1907, la



*Vestiges de l'ancien lavoir*

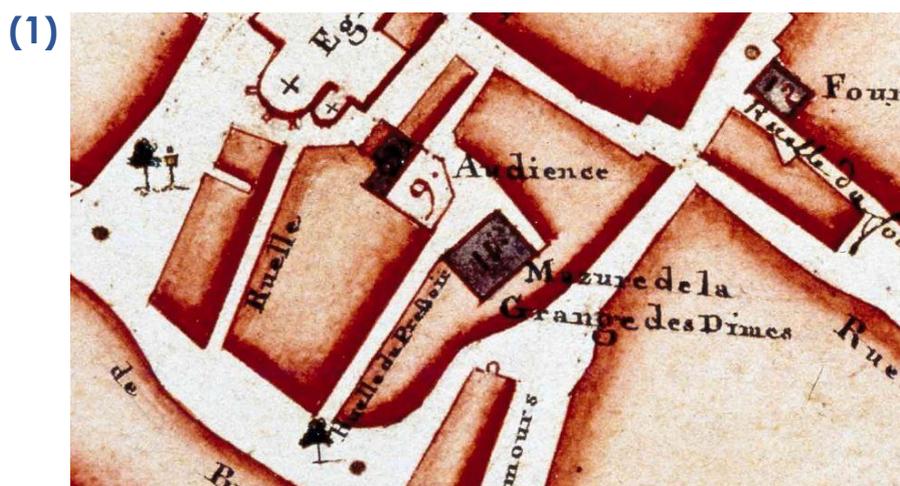
commune inaugurerait l'installation des eaux, sous la présidence du préfet de Seine-et-Marne.

Le lavoir sera ensuite en partie démoli. Sa couverture, démontée et remontée servira à l'abri construit dans le nouveau cimetière.

Le plan prévoyait une douzaine de bacs individuels en pierre, alimentés par une pompe située à l'arrière du lavoir, en son milieu. Cette eau était ensuite redistribuée dans une rigole longitudinale, dont les accès étaient contrôlés par une trappe, pour alimenter, selon le besoin, les différents bacs. Actuellement, la Mairie a installé une fontaine à piston, libre d'accès, pour les promeneurs et les visiteurs du site de l'Eléphant.

## Les puits disparus de Larchant

Le croisement des différentes sources disponibles nous permet de constater la disparition des différents puits qui existaient sur le bourg de Larchant. Ils sont notamment bien visibles sur le Plan de Rivière de 1775. On les retrouve sur les deux places actuelles du village : place des Tilleuls (1) et place Pasteur (2) ; et un autre qui se trouvait face au four banal, actuelle rue de La Libération (3).



On constate aussi qu'au moins les deux premiers étaient encore visibles au début du XX<sup>e</sup> siècle d'après les deux cartes postales ci-dessus.

## D. Patrimoine commercial et artisanal

Larchant a perdu l'essentiel de ses commerces durant les années 1950-1960. De nos jours, il n'en reste plus que trois : une boulangerie et deux restaurants. Nous présenterons ici les anciens commerces. Sauf dans de rares cas, toutes les façades ont été remaniées, avec la suppression de leurs anciennes devantures. La plupart sont devenus des maisons d'habitation. Très peu subsiste de la vie commerciale du Larchant de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

### Hôtel du Grand Cerf

A la fin du XIX<sup>e</sup>, début du XX<sup>e</sup> siècle, Victor Coquard, puis son fils Job, qui sont en même temps marchands de bois, reprennent le restaurant fondé par Victorine Denizard au début des années 1860. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, comme en témoignent les cartes postales, le restaurant prend le titre « Au rendez-vous des touristes » (voir ci-contre). Le lieu se nommait également « Hôtel du Grand Cerf », en raison d'une



tête empaillée de cerf qui trônait au-dessus de la cheminée dans la grande salle. Le lieu devient célèbre, à tel point que l'on débaptise la rue adjacente du Vicariat en rue du Grand Cerf, qu'elle porte encore de nos jours. La devanture a évolué au cours du XX<sup>e</sup> et début du XXI<sup>e</sup> siècle, pour s'intituler aujourd'hui « Au Pèlerin Gourmand ».



À gauche, l'Hôtel du Grand Cerf en 1950, à droite « Au Pèlerin Gourmand » de nos jours

Le bâti de l'Hôtel du Grand cerf a subi de nombreuses modifications qui lui ont progressivement fait perdre son intérêt architectural patrimonial. La modénature (notamment aux angles et au niveau de la corniche de toit) a disparue en 1950. Les fenêtres du rez-de-chaussée ainsi que la devanture ont aussi été remaniés. Aujourd'hui la façade possède un aspect anodin qui ne laisse pas deviner l'ancienneté du bâti.

## La boucherie Berthier



*Boucherie Berthier*

Sur les cartes postales du début du XX<sup>e</sup> siècle, on remarque une échoppe, presque en face de la menuiserie dans la rue des Sablons. Thoison, dans son livre de 1898 sur les « Anciennes enseignes de Larchant », signale qu'au-dessus de la porte se voyait un écusson avec des coquilles. Il suppose que cette maison avait une enseigne et participait à l'accueil des pèlerins.

De nos jours, si les 3 fenêtres de l'étage ont été conservées, la façade du rez-de-chaussée a été complètement refaite mais la trace de la porte de la boucherie, transformée en fenêtre, se distingue encore par une couleur différente du bandeau. De même, une porte de garage qui avait été percée, a été comblée pour se transformer en fenêtre, qui est plus large que haute.

## L'Hôtel-restaurant Lamy

L'histoire connue de cet hôtel-restaurant débute en 1841 avec Charles Thuot avec son épouse Catherine Besnard. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, « la veuve Dupré », comme on l'appelle, exerce toujours la profession de marchande de vins et aubergiste. C'est son commerce qu'achètera, dans les années 1910, Eugène Lamy. René, son fils reprendra ensuite le commerce, avec son épouse Marie.

Actuellement (photo ci-dessous), le restaurant, acheté par un particulier, a été complètement transformé, à l'intérieur comme à l'extérieur. La grande salle de bal est devenue un temps une piscine. Rien ne permet, en façade, de deviner l'ancienne devanture du restaurant.



*Café de la veuve Dupré*

*Emplacement actuel de l'ancien café de la veuve Dupré.*

## L'épicerie Lucas

Cette épicerie, située entre la rue de Chouard et la ruelle du Pressoir, correspond à l'enseigne de « L'Ecu de France », hôtellerie signalée dès le XV<sup>e</sup> siècle. Le 10 juillet 1632, l'incendie du four banal, tout proche, l'endommagea gravement. Une porte cochère en constituait l'entrée rue de la Libération.

Rue de Chouard, la « porte aux mulets », cintrée, portait sur sa clé un écu avec trois fleurs de lys, martelé par les révolutionnaires. Toute trace de l'ancien commerce a été effacée et la façade de la maison actuelle, devenue habitation domestique, ne laisse rien deviner de son histoire du XX<sup>e</sup> siècle ni de son histoire des siècles passés.



*Emplacement où se situait l'épicerie Lucas*

## Le café-épicerie de Léo Grapperon

Rue de la Libération, en face la boucherie Régnier, se trouvait, avant la guerre de 1940, le café-épicerie de Léo Grapperon, dit « le Bouif », qui exerçait aussi, à l'occasion, la profession de boucher. La maison figure sur le cadastre napoléonien.

Toutefois les travaux ont effacé toute trace en façade de la vitrine de la boutique. L'ensemble apparaît alors comme une maison d'influence urbaine, avec ses fenêtres régulièrement disposées et un bandeau en saillie intermédiaire.



*Vue du café-épicerie Léo Grapperon*



*Emplacement de l'ancien café-épicerie Léo Grapperon*

## La charcuterie Moulin

En 1861, Amédée Fassy acquiert l'ancienne enseigne de « L'Homme Sauvage » située actuelle rue de l'Église et transforme sa façade, qui avait conservé ses larges baies cintrées. Dans la cour, en 1890, on découvrit des instruments en terre et en verre, vendus lors des pèlerinages.



*Ancienne charcuterie Moulin. Rue de l'Église*

La façade a été transformée à la retraite d'André Moulin en 1988. La vitrine a été remplacée par deux fenêtres accolées. La maison présente un intérêt patrimonial notamment les caves.



## L'épicerie Pottier

La devanture de la boutique, la seule qui reste aujourd'hui des commerces anciens, a peu changé depuis les années 1930. Le propriétaire actuel l'a restaurée et a tenu à la garder comme un témoignage du passé.



*Epicerie Pottier*

## La boucherie Régnier

La devanture actuelle concerne une entreprise de fenêtres et vérandas, mais le décor de la façade de la maison, avec sa modénature de briques, n'a pratiquement pas changé depuis plus d'un siècle. La maison figure sur le cadastre napoléonien.

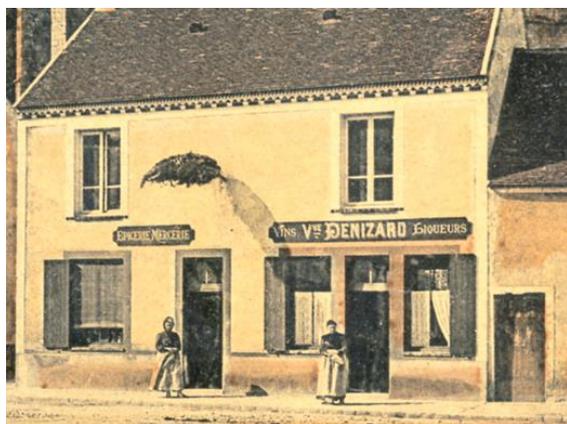


*Ancienne Boucherie Régnier –  
Rue de la Libération*

## L'épicerie-café Denizard

Alphonsine Luquet, née en 1864 dans une famille de cultivateurs, après avoir épousé Camille Denizard en 1891, a tenu cette boutique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1940, avec sa fille Yvonne, même après son veuvage. Le café a été repris puis il a fermé ses portes en 1995, transformé en logis domestique. L'aspect extérieur de l'étage n'a presque pas été modifié. La porte et la fenêtre de gauche ont été conservées. La porte, encadrée de deux fenêtres, a été remplacée par une fenêtre et une porte d'entrée. On notera aussi la présence de la corniche de toit en briques polychromes visible aussi sur les images d'archives.

La maison est antérieure au cadastre napoléonien.



*Épicerie-Café Denizard  
Place Pasteur*



*L'emplacement de l'épicerie-Café  
Denizard aujourd'hui – Place Pasteur*

## L'artisanat Disparu

### La forge Lucas

A côté de la boulangerie, en 1946, Casimir Lucas, né en 1898, est maréchal-ferrant. Son père, Lucien Auguste Lucas, était arrivé à Larchant dans les années 1890, en provenance de Saint-Firmin-des-Bois dans le Loiret. Son fils Guy perpétuera la profession de maréchal-Ferrant jusqu'aux années 1990. La forge actuelle, toujours en place, est conservée dans son jus. On y trouve tous les outils du forgeron, les enclumes, le soufflet, etc.



Forge Lucas  
Rue de La Libération

### Le menuisier Courault

Rue de la Libération, en 1946, se trouvait le menuisier Alfred Courault, né en 1883, et son épouse Jeanne, née Lacassagne, comptable de l'entreprise. La maison présente un caractère patrimonial et semble faire partie d'un même ensemble plus ancien (même profil de toiture). On peut encore y admirer deux corbeaux de pierre gravés pour l'un d'une coquille Saint-Jacques et d'un bâton de pèlerin, et pour l'autre de ce qui semble être une serpe. La porte d'entrée de la menuiserie semble d'origine, mais les archives manquent pour le confirmer.



Menuiserie Courault  
Rue de la Libération

### La menuiserie Dupas

Dans les années 1880, Anatole Dupas, né en 1853 et originaire de Villiers-sous-Grez, s'établit à Larchant, rue de la Libération, comme menuisier. La menuiserie est visible sur les cartes postales anciennes. Il semble que le portail d'entrée ait été conservé. La maison se trouve sur le cadastre napoléonien.



Menuiserie Dupas  
Rue de la Libération

### Le charron Dollé

En 1946 il y a déjà quelques années que le charron Edouard Dollé a cessé son activité. La maison, décalée par rapport à l'alignement de la rue, se trouve hors des limites des fossés du village. Dans les années 1970, la grande pièce qui constituait son atelier était encore visible. Le lieu a été transformé pour abriter plusieurs logements, mais l'ordonnancement de la façade ne semble pas avoir changé fondamentalement.



Ancien atelier du charron

### **Le bourellier Soret**

Dans le tournant de la rue de la Libération, au carrefour des Trois Rois, se situait, en 1946, une échoppe de bourellier, tenue par Marius Soret (né en 1907). Il ne reste aucune trace extérieure de cette échoppe, qui était très étroite et sans vitrine.

### **Le salon de coiffure Gauthier**

En 1946, Roger Gauthier, né en 1906, est coiffeur place de la Mairie (maintenant place Pasteur), avec son épouse et ses trois enfants. Il est resté coiffeur jusque dans les années 1950. Cette ancienne maison rurale, assez étroite, est maintenant une maison d'habitation. La porte d'entrée et la vitrine, soutenues par une poutre en bois, ont été conservées.



*Ancien salon de coiffure Gauthier  
Place Pasteur*

### **Le marchand de bois Coquard**

Le premier marchand de bois de Larchant était Eric Loiseau, arrivé au village en 1861. Son commerce sera ensuite perpétué par Désiré Coquard. Le bâtiment est situé à l'entrée de l'avenue Jacques-Louis Dumesnil. Après la guerre de 1940, on y produit des ligots<sup>18</sup>. L'entreprise employait plusieurs ouvrières de Larchant. Le bâtiment est resté tel quel de nos jours dans sa structure. Récemment, ce hangar a été emménagé intérieurement en atelier d'artiste.



*Le hangar à la sortie du bourg, rue Jacques Louis Dumesnil*

---

<sup>18</sup> Petits fagots de buchettes de bois destinés à allumer le feu

## E. Patrimoine à ne pas oublier

### Chasse-roues

Quelques chasse-roues sont visibles dans les rues de Larchant. On les retrouve notamment au pied des murs dans les ruelles étroites ou le plus souvent au pied des portes charretières. Leur rôle est de protéger les maçonneries des roues des charrettes. Elles permettaient aussi aux cavaliers de se mettre en selle plus facilement.

Elles ne sont généralement que de grosses pierres de réemploi de formes et de tailles variables. Elles sont néanmoins très représentatives d'anciens usages de transports.



*Alignement de chasse-roues  
Rue de Chouard*



*Chasse-roues  
Ruelle du Four*



*Chasse-roues de forme originale,  
provenant probablement d'un  
ancien escalier en colimaçon  
Rue de la Libération*



### Bornes de limite

Trois bornes de limite de la seigneurie du Chapitre de Notre-Dame de Paris sont connues sur Larchant. Elles figurent sur le Plan Rivière de 1775. Elles étaient placées lorsque la limite marquait une rupture. Elles sont en forêt, près du chemin de La Chapelle-la-Reine à Nemours. Sur chaque borne est tracé sur le côté le signe des ceps et sur le dessus une encoche selon la direction prise par la limite de propriété.



## Abris ornés

Dans les chaos rocheux au nord du territoire de Larchant, se trouvent, dispersés, près de 150 abris ornés de pétroglyphes<sup>19</sup>. Ces gravures rupestres ont été taillées dans le roc par les générations successives ayant habité les environs.

Les plus anciennes remontent au paléolithique, mais la majorité d'entre elles datent du mésolithique (environ entre 10 000 et 6 000 ans avant notre ère) et les plus récentes jusqu'à nos jours. Un de ces abris, dans le massif de la Justice, a été classé Monument Historique en 1953. Certains motifs parmi les plus anciens sont récurrents en Île-de-France, comme les quadrillages ou de longues stries. Selon Alain Bénard<sup>20</sup>, ces motifs seraient purement symboliques.

L'un de ces abris à Larchant, dans le massif de la Roche au Diable, dit « à la peinture », du fait des traces de polychromie qu'il conserve encore, a été particulièrement étudié par Jacques Hinout<sup>21</sup>. Les fouilles ont révélé une stratigraphie depuis le Mésolithique jusqu'à l'époque médiévale.



Grotte « à la peinture »



Exemple de gravures

<sup>19</sup> Dessins gravés dans la pierre.

<sup>20</sup> Alain Bénard, *Symboles et mystères*. Editions Errance, 2014.

<sup>21</sup> Jacques Hinout, *La grotte « à la peinture » à Larchant (Seine-et-Marne...)*

## V. Conclusion

Nous notons que le bâti de Larchant est complexe, par son histoire et les modifications subies au cours des siècles. Si l'on compare le village intra-muros du cadastre napoléonien du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, avec le village actuel, on constate qu'une majorité de bâtiments sont encore présents.

Mais leur aspect, extérieur surtout, a souvent changé. Des crépis recouvrent des portes très anciennes. Des anciennes auberges ont été complètement transformées, des commerces ont été convertis en habitations domestiques. Sans un apport suffisant des sources (écrits anciens, cartes postales, témoignages verbaux), il est parfois difficile d'en reconstituer l'histoire. C'est ce Larchant ancien qui apparaît partout, à la faveur d'une porte murée, d'une modénature, d'un élément sculpté, d'un portail, d'une vieille porte...

Toutefois, des pans entiers du Larchant ancien réapparaissent à l'occasion d'un ravalement, d'une tranchée creusée pour la pose d'une canalisation ou d'un câble souterrain. Parfois aussi, lors d'un aménagement intérieur, au niveau des fondations, on découvre des éléments architecturaux vieux de plusieurs siècles.

C'est en particulier le cas de certaines caves du village, qui ne sont pas échantillonnées ici, puisqu'il s'agit de patrimoine privé, non visible de l'extérieur. En revanche, leur inventaire serait particulièrement intéressant, avec l'autorisation des propriétaires : certaines d'entre-elles sont très grandes et très profondes, comportant parfois des voûtes en plein cintre.

Si cet inventaire peut faire prendre conscience aux habitants de Larchant, de la richesse de leur village, ce sera une grande satisfaction.

Pour en assurer sa préservation pour les générations à venir, il est donc primordial qu'il continue aujourd'hui de vivre et d'évoluer à travers un entretien régulier mais aussi des opérations de conservation ou de réhabilitation.

En effet, la mise en œuvre d'opérations de réhabilitation constitue un excellent moyen de conserver les bâtis anciens sans les « figer » dans le passé. Ces opérations doivent néanmoins être réalisées avec la plus grande attention, dans le respect du bâti. Toute intervention sur un élément du patrimoine nécessite de prendre en compte notamment son volume général, ses matériaux de construction, la répartition et la forme des ouvertures mais aussi sa structure. Des recommandations sont d'ailleurs disponibles dans les documents de la ZPPAUP et de l'AVAP en mairie.

Le Conseil départemental de Seine-et-Marne, le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de Seine-et-Marne, la Fondation du Patrimoine, Maisons Paysannes de France et le Parc naturel régional du Gâtinais français sont autant d'organismes susceptibles d'apporter une aide aux projets de restauration.

## Bibliographie

### Documents officiels de références :

E. Gardebois & F. Boitard, « Larchant » in, ZPPAUP entre culture et nature, Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de Seine-et-Marne.

I.Rivière – S. Letellier / Dutertre & Associé(e)s / AGEDE/ Villes Vivantes, 2017, Rapport de présentation du PLU

Squarcioni et al., 1994. Enquête auprès des communes (Annexe au rapport de synthèse), IAURIF : Etude préalable à la création du Parc Naturel Régional du Gâtinais Français.

Thibault C., 1994. Paysage et aménagement, Etude préalable à la création du Parc Naturel Régional du Gâtinais Français.

### Sources archivistiques :

Archives départementales, 1975-1976. Monuments et richesses artistiques des cantons. La Chapelle-la-Reine.

Acte n°2909 dans *Chartes originales antérieures à 1121 conservées en France*, Cédric GIRAUD, Jean-Baptiste RENAULT et Benoît-Michel TOCK, édts., Nancy : Centre de Médiévistique Jean Schneider ; éds électronique : Orléans : Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 2010.

Chastillon, 1634. St Mathurin de Larquant. Vue générale de la ville avec ses remparts. Gravure.

Chavignerie de la E., Emile, Bellier}, 1863. Chroniques de Saint-Mathurin de Larchant en Gastinais. Chenu, Pithiviers}, ASM Az.3988.

Rivière A., 1775. Plan des terroirs de Larchant et Guercheville. AN NI S.-et-M. 2) et réduction NI S.-et-M. 74},

Thoisson E., 1896. L'église de Larchant. in-16, 38 +5 grav. et 2 pl. Impr. Bouloy}, ASM Az. 8387

Thoisson E., 1901. Larchant de 1789 à 1800. Bull. Hist. Philolog. du Comité Trav. hist. et Sc. ASM Az. 11 610, Az. 5 030 ML37}, 278-308.

Thoisson E., 1898. Statistique humano-agricole de Larchant. Bull. Soc. Agr. de Fontainebleau, Octobre 1898}, ASM Az. 4232.

Trouet L., 1901. L'église de Larchant. in-16, 118, illust., Imprimerie nemourienne H. Bouloy, ASM 16° 836, Az. 6029.

### Publications :

Blavy D., 2000. L'église Saint-Mathurin de Larchant. Un témoignage entre splendeur et tourmente. Ecole d'architecture de Paris-Belleville, Mémoire de fin d'études.

Chavignerie (de la) E., 1851 réédition 1983. Chroniques de la Chapelle-la-Reine (Larchant), 49-56.

Collin Delavaud C., 1988. Milieu naturel et terroirs. Larchant 10 000 ans d'histoire, 17-24.

Dauzat A. et Ch., Rostaing, 1963. Etymologique des noms de lieux de France, Paris.

Édé F., 1930, « Les cupules de la Fontaine des Petits Pots d'eau des Rochers de Larchant (Seine-et-Marne) » in *Bulletin de l'ANVL*, n°13 3/4.

Gasparri F., 1988. Acte de donation de la terre de Larchant par Rainaud, évêque de Paris, au Chapitre de Notre-Dame (1005). Larchant 10 000 ans d'histoire, 124-130},

- Henriet J., 1976. Le choeur de Saint-Mathurin de Larchant et Notre-Dame de Paris. Bulletin Monumental, 134 : 289-307.
- Henriet J., 1978. La chapelle de la Vierge de Saint-Mathurin de Larchant. Une œuvre de Pierre de Chelles ? . Bulletin Munumental, 136 : 35-47.
- Jacques Hinout, *La grotte « à la peinture » à Larchant (Seine-et-Marne), lieu-dit les Dégoûtants à Ratard. Le niveau mésolithique. La peinture. Les gravures pariétales.* Association d'Etudes Préhistoriques et protohistoriques de Champagne Ardenne, 17 : 25-58, 1993
- Leclerc A.S., 1988. Larchant Gallo-romain à travers les collections anciennes. Larchant 10 000 ans d'histoire : 47-74.
- Lelu J.P., 1991. A propos des origines de Larchant. Bull. liaison Ass. Cult. Larchant, 8 : 6-7.
- Lepage M., 2009. L'école de Larchant. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 23 : 23-27.
- Lepage M. Larchant avant l'an mil. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 25 : 24-29.
- Lepage M., 1992. Nos anciens racontent : la vie à Larchant au début du siècle. Interview de Juliette BIDEGAIN. Bulletin Municipal de Larchant, 5 : 18-19.
- Lepage M., 1996. Nos anciens racontent : témoignage d'un agriculteur. Interview de Pierre Audebert. Bulletin Municipal de Larchant, 7 : 26-27.
- Lepage M., 1998. Larchant... Autrefois... L'Ecole. Bulletin Municipal de Larchant, 9 : 29-30.
- Lepage M., 2008. A la recherche du Larchant d'autrefois. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 22 : 10-15.
- Lepage M., 2009. Cinquante ans d'histoire des carrières. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 23 : 4-7.
- Lepage M., 2009. Eugène Thoison faisant visiter Larchant. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 23 : 31.
- Lepage M., 2010 Le monument aux morts. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 24 : 28
- Lepage M., 2010. Bureau de poste dans l'ancien presbytère. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 24 : 24-25.
- Lepage M., 2010. L'ancien lavoir, route de Dame Jeanne. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 24 : 26-27.
- Lepage M., 2011, La ferme du Chapitre. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 25 : 37-38.
- Lepage M., 2011. Voyage imaginaire. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 25 : 17-21.
- Lepage M., 2013. Larchant à travers la carte postale. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 26 : 7-10.
- Lepage M., 2015. 1841-1946. Un siècle de commerçants et d'artisans à Larchant. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 28 : 29-24.
- Lepage M., 2015. L'ancien cimetière de Larchant. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 28 : 40-42.
- Lepage M., 2015. Le circuit des cinq croix. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 28 : 16.
- Lepage M., 2016. 23-25 et 30-31 mai : exposition sur les commerces. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 29 : 10-11.

- Lepage M., 2016. Histoire de l'école de Larchant dans les textes. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 29 : 23-24.
- Lepage M., 2016. Histoire des bâtiments communaux. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 29 : 26-28.
- Lepage M., 2016. Inventaire du patrimoine bâti et vernaculaire de Larchant. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 29 : 25.
- Lepage M., 2016. L'école de Larchant. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 29 : 19-22.
- Lepage M., 2016. Le plan Rivière. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 29 : 30-31.
- Lepage M., 2016. Les propriétés du Chapitre de Notre-Dame de Paris en 1775. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 29 : 31-32.
- Lepage M., 2017. L'aventure du Chalet Jobert. Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 30 : 14-20.
- Lepage M., 2017. Que sont devenues les propriétés du Chapitre de Notre-Dame à la Révolution ? Bulletin de l'Association Culturelle de Larchant, 29 : 32-33.
- Mordant C. et D., Simonin, 1988. Les vestiges de la préhistoire récente sur le territoire de Larchant. Larchant 10 000 ans d'histoire, 27-42},
- Ober E. 1983. Larchant. L'exploitation agricole de M. Bosset. Géographie Humaine Paris.
- Poignant J., 1985. Inventaire des abris gravés situés sur la commune de Larchant). 14 pages manuscrites et dactylographiées, avec 5 cartes.
- Poulain J., 1996. La population de nos 18 communes du XVIIIe au XXe siècles. Le Passé Présent, 7 : 47-54},
- Rousselle A., 1989. La foi en Gaule dans l'antiquité tardive}, Fayard, Paris.
- Thoisson E., 1888. Les séjours des Rois de France dans le Gâtinais (481-1789). A. Picard H. Herluison, Paris et Orléans.
- Thoisson E., 1889. Saint Mathurin, étude historique et iconographique. A. Picard, H. Herluison, Paris et Orléans.
- Thoisson E., 1898. Faits divers lycantois (1360-1414)). in-4, 24, Impr. Bouloy, Nemours.
- Thoisson E., 1898. Les anciennes enseignes de Larchant. in-16, 32, Maurice Bourges, Fontainebleau.
- Thoisson E., 1900. Les anciens fermiers du Chapitre à Larchant. Le Républicain de Seine-et-Marne, 24 novembre 1900.
- Thoisson E., 1901. La commanderie de Beauvais-en-Gâtinais en 1659. Ann. Soc. Hist. Arch. Gâtinais, 19 : 194-199.
- Thoisson E., 1987. Note inédite d'Eugène Thoisson sur l'histoire de Larchant). Bull. liaison Ass. Cult. Larchant, 4 : 7-9},
- Thoisson E., 1991. Erudits d'autrefois. De quelques localités disparues. Eugène Thoisson. Le Passé Présent}, 2 : 52-54.
- Verdier M. 1977. Evolution du paysage des environs de Larchant en deux siècles, 1775-1975. Monuments et sites de Seine-et-Marne, 8: 8-10.
- Verdier M., 1953. Un aspect de nos paysages : les croix des chemins. Le Courrier du Loiret, 3 octobre 1953},
- Verdier M., 1969. L'église Saint-Mathurin de Larchant. Monuments Historiques de Seine-et-Marne.

- Verdier M., 1991. La première notice historique sur Larchant (1785). Bull. liaison Ass. Cult. Larchant, 8 : 10-12.
- Verdier M., 1991. Une carte ancienne des environs de Larchant. Bull. liaison Ass. Cult. Larchant, 8 : 8-9.
- Verdier M., 1992. La plus ancienne vue de Larchant. Bull. liaison Ass. Cult. Larchant, 9 : 9-10.
- Verdier M., 1993. Esquisse d'une histoire de l'environnement à Larchant. Bull. liaison Ass. Cult. Larchant, 10.
- Verdier M., 1994. Foires et marchés à Larchant. Bull. liaison Ass. Cult. Larchant, 11 : 6.
- Verdier M., 1997. Larchant, de la Révolution à 1950. Cahiers Saint-Mathurin, Association Culturelle de Larchant.
- Verdier M., 1997. Le temporel de la Commanderie de Beauvais (près de Nemours en Seine-et-Marne. Mémoires Féd. Soc. Hist. et Archéo. de Paris et I.-de-F., {48 : 151-160.
- Wolf A.E. 1992. Le Marais de Larchant - Pourquoi un marais ? . Le Passé Présent, 3 : 17-22.
- Wolf A.E., 1983. Equisse phytocénologique de Larchant et environs. UER de Sciences Fondamentales & Appliquées, Orléans.
- Zotoff A., 2000. Une commanderie de templiers dans le canton de la Chapelle-la-Reine (1184-1801). Le Passé Présent, 11 : 39-44.